

BRUXELLES PATRIMOINES

N°013

DÉCEMBRE 2014

DOSSIER LIEUX DE CULTES

VARIA

Ascenseurs d'hier,
patrimoine d'aujourd'hui

Le Parking 58 à Bruxelles



UNE PUBLICATION DE BRUXELLES DÉVELOPPEMENT URBAIN

ÉGLISES, COUVENTS ET CHAPELLES : ÉVOLUTION ET SIGNIFICATION D'UN PATRIMOINE MULTIPLE DANS LE PAYSAGE CULTUREL DE BRUXELLES

THOMAS COOMANS

PROFESSEUR KU LEUVEN, DÉPARTEMENT
ARCHITECTURE ET RAYMOND LEMAIRE
INTERNATIONAL CENTRE FOR CONSERVATION,

MEMBRE DE LA COMMISSION ROYALE DES
MONUMENTS ET DES SITES DE LA RÉGION DE
BRUXELLES-CAPITALE



Église Saints-Jean-et-Nicolas, Schaerbeek
(S04) (W. Robberechts © SPRB)

LE PATRIMOINE BÂTI DES ÉDIFICES DU CULTE EN RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE S'EST DÉVELOPPÉ AU FIL DES SIÈCLES POUR CONSTITUER UN RÉSEAU DENSE QUI PARTICIPE DE LA STRUCTURATION DES QUARTIERS. De nombreux édifices ont connu des phases de transformations ou d'agrandissements ainsi que des reconstructions ou des déplacements. Grâce à une étude globale dirigée par le professeur Thomas Coomans, il existe désormais une cartographie de la mise en place du réseau d'églises et de chapelles du culte catholique. Six cartes ont été réalisées et commentées. Le panorama ainsi réalisé illustre et objective l'ampleur et les qualités de ce patrimoine immobilier présent partout dans la ville.

Comme la plupart des villes d'Europe, Bruxelles possède une longue histoire religieuse intimement liée au Christianisme. Cette histoire couvre plus d'un millénaire et a généré un patrimoine riche et complexe: immatériel et spirituel, architectural et archéologique, artistique et musical, archivistique, littéraire et mobilier. Au gré des transformations de la ville et des paysages, les toponymes de Berchem-Sainte-Agathe, Saint-Gilles, Saint-Josse-ten-Noode, Molenbeek-Saint-Jean, Jette-Saint-Pierre, Woluwe-Saint-Pierre, Woluwe-Saint-Lambert, Saint-Job, Kapelleveld, etc., ont traversé le temps et se sont transmis jusqu'à des noms d'églises, d'écoles, d'hôpitaux, et même de gares (Chapelle) et de stations de métro (Sainte-Catherine, Saint-Guidon). Toutefois, c'est dans sa réalité architecturale et urbanistique que ce patrimoine religieux marque le paysage urbain de la manière la plus tangible.

Le patrimoine architectural des églises, des couvents et des chapelles sur le territoire de la Région de Bruxelles-Capitale, se décline en une large gamme de bâtiments aux morphologies, fonctions, échelles et styles différents, résultant d'une succession

de contextes historiques et d'une stratigraphie de contextes spatiaux. Cet article présente, pour la première fois¹, un aperçu d'ensemble de ce patrimoine, sans toutefois entrer dans le détail des bâtiments cités². Notre objectif vise à structurer un millénaire d'histoire architecturale religieuse en phases correspondant à des moments importants de constructions ou de transformations. Pour chaque phase, la question principale porte sur les raisons et les caractères de la nouveauté ainsi que sur la signification culturelle et historique de l'évolution. L'histoire se déroule en neuf phases chronologiques et s'accompagne d'une cartographie à l'échelle du Pentagone et de la région.

Loin d'être statique et figée à travers les siècles, l'architecture religieuse n'a cessé de se remettre en question et de s'adapter en fonction d'une société en transformation et des interactions entre l'Église, les gens et le prince, puis l'État. Tout en gardant ses accents locaux, l'évolution du patrimoine architectural religieux bruxellois s'inscrit dans l'évolution générale du patrimoine occidental. À Bruxelles, chaque phase est représentée par des églises remarquables,

de l'architecture romane et gothique à celle des églises en béton, en passant par le baroque, le néoclassicisme et les styles historicistes.

.....
1. AUX ORIGINES D'UN PAYSAGE RELIGIEUX, LES PAROISSES AVANT LE XIII^E SIÈCLE

La paroisse est l'unité structurante et administrative du territoire christianisé. Au Moyen Âge, le territoire de Bruxelles faisait partie du diocèse de Cambrai, dépendant de l'archidiocèse de Reims. Les historiens ont identifié les paroisses primitives de la région bruxelloise comme étant les églises d'Anderlecht, de Molenbeek-Saint-Jean et d'Uccle, ainsi que Saint-Michel et Saint-Géry à *Brosella*. Saint-Michel serait la paroisse primitive de Bruxelles³, et pourrait remonter au VIII^e siècle. Il est certain qu'au XI^e siècle, Bruxelles était constituée de plusieurs pôles qui possédaient chacun une église: Saint-Géry, sur l'île de la Senne près du *portus*, Saint-Michel, à mi-pente du Treurenberg, et Saint-Jacques sur le Coudenberg, la chapelle castrale des comtes de Louvain, futurs ducs de Brabant.



Fig. 1a
Cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule, Bruxelles,
(B03) (W. Robberechts © SPRB).



Fig. 1b
Église Notre-Dame de la Chapelle, Bruxelles,
(B04) (W. Robberechts © SPRB).

Des chapitres de chanoines séculiers furent fondés à Saint-Michel en 1047 et à Saint-Pierre à Anderlecht vers 1076-1078, donnant à ces églises canoniales un rang supérieur. Chaque chapitre fit transférer des reliques de saints – Gudule à Bruxelles et Guidon à Anderlecht – dont le culte devait favoriser le développement et stimuler des pèlerinages⁴. Les plus anciens vestiges architecturaux de ces deux églises sont précisément les cryptes, espaces voûtés semi-souterrains dans lesquels étaient conservées et vénérées les reliques. Ces cryptes à plusieurs nefs et quatre colonnes monolithes en leur centre sont du même type et remontent à la seconde moitié du XI^e siècle⁵. Des fouilles menées en 1937 et 1987-1992 à Sainte-Gudule ont permis d'identifier le plan complet de la collégiale primitive, de style roman, avec une tour occidentale massive flanquée de deux tourelles d'escalier cylindriques formant un avant-corps, une nef de sept travées pourvue de bas-côtés, un transept saillant, et un chœur avec des chapelles latérales, au-dessus de la crypte⁶ (fig. 1a).

Au XII^e siècle, la création de nouvelles églises urbaines et périurbaines

confirment la croissance démographique. Saint-Nicolas (avant 1152) et Sainte-Catherine (avant 1201), toutes deux à l'intérieur de la première enceinte, étaient deux oratoires dépendant du chapitre de Sainte-Gudule, tandis que Notre-Dame de la Chapelle (avant 1138) était une paroisse autonome à l'extérieur de la première enceinte (fig. 1b).

Les apports de l'archéologie sont essentiels à l'identification et à la compréhension des églises primitives de Bruxelles et des villages aux alentours, dont ne subsistent, dans les meilleurs des cas, qu'une tour romane comme à Saint-Clément à Watermael (fig. 2a), Saint-Lambert à Woluwe (fig. 2b), Sainte-Élisabeth à Haren (fig. 2c) et Saint-Pierre à Neder-Heembeek⁷. Il est malaisé de préciser la datation de ces tours qui remontent au moins au XII^e siècle. L'église de Neder-Heembeek, ravagée par un incendie en 1932, fit l'objet en 1959 d'une fouille qui a révélé une stratigraphie en six phases, du IX^e au XIX^e siècle⁸. L'archéologie révélerait sans aucun doute des stratigraphies semblables ainsi que des sépultures d'époques variées sur la plupart des sites des

églises paroissiales des anciens villages de la région. La chapelle romane Sainte-Anne à Auderghem a une nef unique, tour occidentale et sanctuaire surbaissé datant du XII^e siècle (fig. 2d). Cette petite église connut un sort diamétralement opposé à celui de Saint-Pierre à Neder-Heembeek: également transformée au cours des siècles, elle fit l'objet d'une fouille suivie d'une restauration archéologique par le chanoine Raymond Lemaire en 1915-1917⁹.

2. L'ESSOR DE LA VILLE ET DE SON HINTERLAND, DU XIII^e AU MILIEU DU XVI^e SIÈCLE

(cartes 1a et 1b - 1550)

«C'est au XIII^e siècle que l'organisation ecclésiastique de Bruxelles prit l'ampleur qu'elle devait garder jusqu'à la fin de l'Ancient Régime»¹⁰. Le paysage religieux séculier des paroisses auquel allaient désormais s'ajouter des ordres réguliers, se complexifia et donna lieu à des conflits d'autorité, notamment entre le chapitre de l'église-mère de Sainte-Gudule, d'une part, et les



Fig. 2a
Église Saint-Clément,
Watermael-Boitsfort, (WB01)
(A. de Ville de Goyet,
2014 © SPRB).



Fig. 2c
Église Sainte-Élisabeth,
Haren, (BH01)
(M. Vanhulst, 2012 © SPRB).

Fig. 2b
Église Saint-Lambert, Woluwe-Saint-Lambert,
(SL01) (M.Vanhulst, 2012 © SPRB).



Fig. 2d
Chapelle Sainte-Anne, Auderghem, (001) (W. Robberechts © SPRB).



nouvelles institutions régulières et séculières stimulées par les ducs de Brabant et des groupes urbains tels que les métiers, d'autre part. Parallèlement à la croissance démographique, la population religieuse, avec ses clercs, chanoines séculiers et réguliers, moines et moniales, frères, sœurs et béguines, se développa et se diversifia considérablement. D'un point de vue spatial, des nouveaux quartiers s'étendirent au-delà de la première enceinte du XIII^e siècle formant des noyaux périurbains qui ne furent intégrés physiquement et juridiquement à la ville qu'avec la construction de la seconde enceinte à la fin du XIV^e siècle. Par ailleurs, la tripolarisation de la commune, marchande dans la vallée, princièrè sur le Coudenberg et canoniale sur le Treurenberg, aboutit au XV^e siècle à la construction de trois bâtiments remarquables qui transformèrent la silhouette urbaine: l'hôtel de ville et sa flèche effilée surmontée de la statue de saint Michel, la façade à deux tours de Sainte-Gudule et le grand volume du palais du Coudenberg, en particulier de la *magna aula* et de sa chapelle. L'imbrication des relations sociales et des influences réciproques entre les trois pôles contribua à la spécificité politique, religieuse et économique de Bruxelles.

L'architecture gothique fit son entrée à Bruxelles dans les années 1220 sur deux chantiers d'églises qui se poursuivirent pendant plusieurs siècles. En 1226, le chapitre de Sainte-Gudule, soutenu par le duc, commençait la construction d'un grand chœur du type cathédrale, à déambulatoire et chapelles rayonnantes¹¹. Ce nouveau chœur était achevé vers 1300 et s'articulait au transept de l'église romane. Le chantier se poursuivit au XIV^e siècle avec le bras sud du transept, les chapelles latérales et la base de la tour sud. Le côté nord, la nef centrale et la façade furent érigés au XV^e siècle et achevés vers 1475. Notre-Dame de

la Chapelle est l'autre église gothique dont les origines remontent au XIII^e siècle; son transept avec une tour de croisée et son chœur absidal furent érigés entre 1215 et 1275 environ. Détruite par un incendie en 1405, la nef romane fut remplacée par une nef gothique plus haute et plus lumineuse, véritable chef-d'œuvre du «gothique brabançon» (1431-1508)¹². La reconstruction de Saint-Guidon à Anderlecht ne commença qu'au XIV^e siècle et s'acheva avec le nouveau chœur en 1480 et des chapelles méridionales au XVI^e siècle. Saint-Géry, Sainte-Catherine, Saint-Jacques et Saint-Nicolas, également reconstruits avant la fin du Moyen Âge, furent détruits ou transformés au fil du temps. L'église Notre-Dame du Sablon est un autre chef-d'œuvre du «gothique brabançon»¹³, caractérisé par l'usage de pierre extraite de carrières dans les environs de Bruxelles. Sa fondation en 1366 par le serment des arbalétriers donna lieu à une construction qui s'étendit pendant près d'un siècle (vers 1410-fin XV^e siècle)¹⁴.

Le XIII^e siècle vit l'apparition et le développement d'ordres religieux urbains à l'intérieur de la première enceinte, malgré les efforts du chapitre de Sainte-Gudule pour les en empêcher¹⁵. Les Franciscains ou Frères mineurs (1238) s'établirent près de Saint-Nicolas, les Carmes (vers 1258) près de la rue de l'Étuve, les Frères Sachets (1271) fondèrent la chapelle de la Madeleine, les Dames Blanches fondèrent le couvent de Jéricho près de la porte de Flandre (1238). Une importante communauté de femmes semi-religieuses, dites «béguines», se développa avant 1247 hors de la première enceinte, près de Sainte-Catherine. Les églises des ordres religieux étaient gothiques mais se distinguaient de celles des paroisses par leur sanctuaire beaucoup plus profond, la simplicité de leur sculpture architectonique, leurs voûtes en bois, l'absence de tour maçonnée

et de transept¹⁶. Aux siècles suivants, d'autres ordres s'installèrent à Bruxelles, notamment les Bogards (avant 1366), les Alexiens (1368), les Dominicains (1459) et les Sœurs Noires (1469).

À partir des années 1270, les ducs de Brabant abandonnèrent progressivement Louvain et transférèrent la Cour à Bruxelles. Certains se firent inhumer à Bruxelles, marquant ainsi leur préférence pour la ville dont ils avaient fait leur capitale: Jean I^{er} chez les Franciscains (1294), Jean II à Sainte-Gudule (1312), Jeanne de Brabant chez les Carmes (1406)¹⁷. D'autres membres de la famille ducale et de la Cour furent inhumés à Saint-Jacques-sur-Coudenberg.

Le développement urbain s'accompagna de la création d'hôpitaux et d'hospices pour les personnes âgées, les malades et les lépreux, la plupart étant desservies par une communauté de frères ou de sœurs¹⁸. Pas moins de 34 hôpitaux et hospices ont été recensés à l'intérieur du Pentagone pour la période du XII^e au milieu du XVI^e siècle¹⁹. Parmi les fondations du XII^e siècle figurent la léproserie Saint-Pierre et l'hôpital Saint-Jean, tous deux à l'origine des grands hôpitaux éponymes actuels. Les hôpitaux ne possédaient qu'une chapelle, sauf Saint-Jean qui avait une véritable église gothique, située à l'emplacement de l'actuelle place Saint-Jean.

D'autres ordres religieux dont la vocation n'était pas urbaine s'installèrent à l'extérieur de la ville dès la première moitié du XII^e siècle. Une communauté de chanoines réguliers de saint Augustin devint vers 1140 l'abbaye norbertine de Dielegem à Jette. Des Bénédictines dépendant de l'abbaye d'Affligem fondèrent, en 1129 dans la vallée de la Senne à Forest, un prieuré qui obtint le rang d'abbaye en 1238. L'abbaye de Cisterciennes de la Cambre fut fondée en 1201 dans la

vallée du Maelbeek en bordure de la forêt de Soignes à Ixelles. C'est dans cette abbaye que séjourna jusqu'à sa mort en 1260 saint Boniface de Lausanne, l'une des gloires d'Ixelles. En 1262, la duchesse Aleyde de Bourgogne, femme de Henry III de Brabant, fonda le prieuré de Val Duchesse dans la vallée de la Woluwe à Auderghem pour une communauté de Dominicaines²⁰.

En 1343, le mystique bruxellois Jean de Ruysbroek (*Ruusbroec l'admirable*), chanoine de Sainte-Gudule, se retira dans la forêt de Soignes et y fonda le prieuré de Groenendael à Hoeilaert où il mourut en 1381. Ruysbroek influença Geert Grote et la spiritualité de la Dévotion Moderne (*dovotio moderna*), à l'origine des mouvements monastiques réformés des Frères de la Vie Commune et du chapitre de Windesheim qui se propagèrent à travers les anciens Pays-Bas et trouvèrent à Bruxelles un terrain favorable²¹. En effet, la forêt de Soignes, propriété ducale, attirait des ermites à la recherche de la solitude propice à la contemplation. D'autres communautés pieuses se rattachèrent à Groenendael: le Rouge-Cloître à Auderghem (1374), Sept-Fontaines à Rhode-Saint-Genève (1380) et Ter Cluysen ou l'Ermite à Braine-l'Alleud (1399)²². Les alentours de Bruxelles attirèrent d'autres communautés religieuses, notamment les Chartreux sur le plateau de Scheut à Anderlecht (1455)²³, et les Dominicains dans la vallée du Boetendael à Uccle (1467). À l'exception du Rouge-Cloître qui a fait l'objet de fouilles d'envergure menées par le service archéologique de la Région de Bruxelles-Capitale²⁴, il ne subsiste plus grand chose de ces prieurés qui furent ravagés par les guerres de religion au XVI^e siècle, puis par la Révolution française (fig. 3).

Au début du XVI^e siècle, la Cour prit encore de l'ampleur. En deux phases, Charles Quint fit ériger par les architectes



Fig. 3
Ancienne abbaye du Rouge-Cloître, Auderghem, (003) (M. Vanhulst, 2012 © SPRB).

Rombout II Keldermans et Lodewijk van Boghem (1522-1538) et par Pieter van Wyenhove et Jehan van den Gheere (1548-1552), une nouvelle chapelle à l'emplacement de l'ancienne chapelle du palais du XIV^e siècle²⁵. Cette grande construction gothique prenait appui sur le pignon septentrional de la *magna aula* de Philippe le Bon et développait un sanctuaire élancé ceint d'un déambulatoire. Détruite par l'incendie qui ravagea la Cour en 1731, cette chapelle remarquable a disparu, à l'exception des substructures mises au jour en 1995-1998²⁶. Les autres palais dans le haut de la ville possédaient chacun une chapelle domestique. Celle de l'hôtel de Lalaing a été partiellement fouillée²⁷, et celle de l'hôtel de Nassau a été intégrée dans le complexe de la Bibliothèque royale.

La dernière grande construction gothique de la première moitié du XVI^e siècle est la chapelle du Saint-Sacrement, au flanc nord du chœur de la collégiale Sainte-Gudule. Commanditée par Charles Quint, elle fut bâtie entre 1531 et 1549 sous la direction de Pieter van Wyenhove. La chapelle est couverte d'une voûte en résille et possède six grandes

verrières offertes par la famille de l'empereur²⁸. La symbiose entre l'architecture gothique flamboyante et le programme iconographique impérial de style Renaissance, réalisé par les meilleurs artistes de la Cour sous la direction de Bernard van Orley, fait de cette chapelle un chef-d'œuvre unique et exprime le niveau de mécénat artistique de la Cour de Bruxelles. Le miracle du Saint-Sacrement, célébré par l'Empereur, la chapelle et ses vitraux au XVI^e siècle, référait à un fait historique de mai 1370 dont s'était emparé la légende et qui augmenta le prestige et le pouvoir du chapitre de Sainte-Gudule²⁹. Six Juifs auraient volé des hosties en l'église Sainte-Catherine à Bruxelles, les auraient poignardées lors d'un rituel secret. Ces hosties se seraient mises à saigner, prouvant la présence réelle du Christ dans l'eucharistie. Accusés de profanation, les Juifs furent exécutés en 1370 dans le contexte de l'antisémitisme croissant en Europe occidentale. Auparavant, les communautés juives étaient intégrées dans les villes médiévales et y possédaient des synagogues³⁰. Le chapitre de Sainte-Gudule exploita le « miracle » des hosties saignantes pour promouvoir

la dévotion eucharistique. La chapelle de Charles Quint s'inscrivait dans le contexte de la contestation eucharistique par la Réforme protestante naissante et affirmait l'orthodoxie de la famille impériale.

3. CONTRE-RÉFORME ET BAROQUE, DU MILIEU DU XVI^e À LA FIN DU XVII^e SIÈCLE (cartes 2a et 2b - 1790)

Siège de la Cour et capitale des Pays-Bas, Bruxelles fut un enjeu majeur des guerres de religion pendant la seconde moitié du XVI^e siècle³¹. Malgré les placards interdisant le protestantisme, la Réforme luthérienne et calviniste se propagea dans la population et se doubla d'un courant identitaire contre l'autorité politique espagnole et catholique. Après l'abdication de Charles Quint en 1555, des troubles religieux affectèrent Bruxelles, allant de l'inquisition et de la terreur militaire mises en place par le duc d'Albe (1567-1573) à l'éphémère république calviniste (1577-1585). La plupart des églises furent pillées par les iconoclastes dans les années 1570 et perdirent une grande partie de leurs trésors artistiques: autels, vitraux, jubés, retables, statues, sépultures, ornements liturgiques, etc. Sous la république calviniste, les communautés religieuses furent expulsées de Bruxelles, leurs églises vidées de leur contenu et transformées en temples protestants ou sécularisées.

Reprise par les Espagnols, Bruxelles devint avec Malines et Anvers un des sièges de la Contre-Réforme dans les Pays-Bas méridionaux. Issu du Concile de Trente (1545-1563), ce mouvement visait à combattre l'hérésie et à rétablir l'autorité de Rome. Suite à l'érection des nouveaux diocèses aux Pays-Bas en 1570, Bruxelles ne dépendait plus de l'évêque de Cambrai mais de l'archevêque de Malines³². Les archiducs

Albert et Isabelle (1598-1633) consolidèrent l'orthodoxie catholique de la Contre-Réforme, favorisèrent l'installation à Bruxelles de nouveaux ordres religieux et promurent le style baroque comme expression du nouvel élan catholique et de la fidélité à Rome³³.

Style identitaire et de propagande, le baroque religieux trouva dans les Pays-Bas méridionaux un terrain fertile et propice à un développement propre³⁴. Outre la Cour, les évêques et les ordres religieux anciens en quête de restauration, les nouveaux ordres issus de la Contre-Réforme s'ajoutèrent à la liste des commanditaires d'art et d'architecture baroque³⁵. Ainsi, les Jésuites entamèrent à Bruxelles la construction de leur église en 1615 d'après les plans du père Pierre Huyssens et sous la direction de Jacques Francart, l'architecte de la Cour³⁶. Située en plein cœur de la capitale, cette église donnait le ton en affichant dans le paysage urbain une ample façade-écran italianisante et une haute tour baroque. D'autres nouvelles congrégations religieuses se mirent à bâtir à Bruxelles et contribuèrent à la transformation du paysage urbain au XVII^e siècle, notamment les églises des Carmélites-Thérésiennes, des Carmes déchaussés, des Augustins (1620-1642), du Béguinage (1657-1676)³⁷, Notre-Dame du Bon-Secours (1664-1694) et des Riches-Claires (1665-1670).

La comparaison des façades baroques de l'église du Béguinage (fig. 4a), de l'ancienne église des Augustins (1621-1642, transférée en 1894 à Ixelles, église de la Trinité) (fig. 4b), de la chapelle Sainte-Anne (1655-1661, accolée depuis 1958 à l'église de la Madeleine) (fig. 4c), de la chapelle des Brigittines (1665-1672) (fig. 4d) et du Bon-Secours (fig. 4e), tantôt entièrement en pierre de taille, tantôt mêlant pierre et brique, illustre à la fois la cohérence du vocabulaire ornement-



Fig. 4a
Église Saint-Jean-Baptiste au Béguinage, Bruxelles, (B14)
(georgesdekinder.com © SPRB).



Fig. 4b
Église de la Sainte-Trinité, Ixelles, (EL12)
(A. de Ville de Goyet, 2010 © SPRB).



Fig. 4c
Chapelle Sainte-Anne, Bruxelles, (B41) (A. de Ville de Goyet, 2014 © SPRB).

Fig. 4d
Église des Brigittines, Bruxelles, (B61)
(A. de Ville de Goyet, 2011 © SPRB).

Fig. 4e
Église Notre-Dame du Bon Secours, Bruxelles, (B06)
(A. de ville de Goyet, 2014 © SPRB).





Fig. 5a
Église Saint-Jean-Baptiste au Béguinage, Bruxelles, (B14) (W. Robberechts © SPRB).

Fig. 5b
Tour de l'ancienne église Sainte-Catherine, Bruxelles, (B09) (A. de Ville de Goyet, 2014 © SPRB).



Fig. 5c
Église Notre-Dame de Bon Secours, Bruxelles, (B06) (W. Robberechts © SPRB).



tal baroque et la variété des compositions dont la plus originale est incontestablement celle de l'église du Béguinage. Les systèmes de voûtement restèrent fidèles à la tradition gothique des voûtes d'ogives, mais quelques coupes apparurent dans le paysage bruxellois, notamment au Bon-Secours et chez les Riches-Clares. La puissante sculpture architectonique et décorative des façades baroques se retrouve également à l'intérieur des églises, et s'enrichit volontiers de figures angéliques dont les plus remarquables se trouvent dans les églises des Riches-Clares et du Béguinage³⁸.

La plupart des couvents médiévaux furent dotés de tours et de tourelles baroques, à l'instar de l'église des Carmes (vers 1660, détruite)³⁹. Les vues peintes et gravées de Bruxelles, notamment celle de Jean-Baptiste Bonsecroy (vers 1665), expriment l'impact visuel des églises paroissiales et des institutions religieuses dans la densité du tissu urbain⁴⁰. Elles permettent également d'imaginer l'emprise du son des cloches dans le rythme du temps urbain. Seuls la délicate tour hexagonale de l'église du Béguinage (fig. 5a), la tour de l'ancienne église Sainte-Catherine (1629-1664) (fig. 5b), le lourd clocher baroque de Notre-Dame de la Chapelle (1699-1708), le dôme de Notre-Dame du Bon-Secours (fig. 5c) et les petites flèches de l'église de la Madeleine et des Riches-Clares traversèrent le temps.

Les églises baroques sont indissociables de leur mobilier liturgique et de leurs décors intérieurs, le tout formant un ensemble cohérent au service d'une dynamique politico-religieuse. Promus par le Concile de Trente, l'eucharistie, le prêche et la confession requéraient de nouveaux autels avec retables et tabernacles, des bancs de communion, des chaires et des confessionnaux, soit un ensemble de meubles dont les



Fig. 6a
Église Saint-Jean-et-Étienne
aux Minimes, Bruxelles, (B55)
(Th. Coomans, 2011 © S0FAM).



Fig. 6b
Église Notre-Dame du Finistère,
Bruxelles, (B07)
(A. de Ville de Goyet,
2010 © SPRB).



Fig. 6c
Église Saint-Nicolas,
Neder-Over-Hembeek, (BN02)
(A. de Ville de Goyet,
2010 © SPRB).

formes, l'iconographie et la richesse se déclinaient dans le mode majeur du baroque triomphant. Toutes les églises paroissiales, urbaines et rurales, furent rééquipées de mobilier dont la conformité aux normes liturgiques était régulièrement contrôlée lors de visites diaconales. Le marbre, le bois et la blancheur des murs, des statues et des verrières se substituèrent aux intérieurs médiévaux hauts en couleurs⁴¹. L'église Sainte-Élisabeth à Haren conserve un ensemble complet de meubles, de lambris et une tribune d'orgue du XVII^e siècle. Les plus anciennes orgues de Bruxelles sont baroques: réalisées en 1670 pour l'église du Béguinage, elles furent transférées en l'église des Minimes en 1807⁴².

Rome et l'archiduchesse Isabelle promurent le culte marial et le culte des saints dont les reliquaires et les images se multiplièrent dans les églises. Ainsi, les pèlerinages mariaux à la source Sainte-Anne (1625) et Notre-Dame de Laeken, à Notre-Dame du Finistère (première église en 1615), ou à Notre-Dame de Bon-Secours à Uccle-Stalle furent remis à l'honneur. Des ensembles de grandes statues d'apôtres placées contre les

colonnes des nefs gothiques, comme à Sainte-Gudule et Notre-Dame de la Chapelle, participaient à la « baroquisation » des intérieurs médiévaux. La chapelle Notre-Dame de la Délivrance érigée à l'instigation de l'archiduchesse Isabelle sur le flanc méridional de Sainte-Gudule (1649-1665) et la chapelle Maes dans l'axe du chœur (1672-1675)⁴³, ainsi que les chapelles Sainte-Ursule et Saint-Marcou (1690) bâties de part et d'autre du chœur de Notre-Dame du Sablon par les la Tour et Tassis⁴⁴, illustrent le mécénat artistique de la Cour et des grandes familles aristocratiques dont bénéficièrent la plupart des institutions religieuses.

4. CLASSICISME ET NÉOCLASSICISME: LE XVIII^e SIÈCLE (cartes 2a et 2b - 1790)

Pendant la première moitié du XVIII^e siècle, l'élan de la Contre-Réforme se tarit. À Bruxelles, le bombardement de 1695 n'épargna pas les églises Saint-Géry, Saint-Nicolas et Notre-Dame du Bon-Secours qui furent aussitôt restaurées⁴⁵. Quelques nouvelles églises

furent bâties en ville et dans la périphérie, tant par des ordres religieux que par les paroisses. Saints-Jean-et-Étienne aux Minimes (1700-1715) (fig. 6a) et Notre-Dame du Finistère (1707-1727) (fig. 6b) adoptent l'ordre colossal classique, plus monumental et moins dynamique que le baroque du siècle précédent, ainsi qu'un mobilier liturgique classique⁴⁶. Les églises paroissiales de Saint-Vincent à Evere (1705) et de Saint-Nicolas à Neder-Over-Heembeek (achevée en 1742) (fig. 6c) remplacèrent des édifices plus anciens tombés en ruine ou devenus trop petits.

Les abbayes et les prieurés périurbains de Bruxelles n'échappèrent pas aux grands chantiers entrepris sous la pression du gouvernement autrichien à partir du début des années 1760. L'ensemble monastique le plus complet est sans aucun doute celui de l'abbaye cistercienne de la Cambre dont la grande cour d'honneur avec pavillon d'entrée (1780) menant au quartier de l'abbesse (1760) et les jardins en terrasses forment une scénographie de prestige, tandis que l'entrée de l'église gothique, reléguée dans un coin de la cour d'honneur,



Fig. 7a

Abbaye Notre-Dame de la Cambre, Ixelles, (EL01) (W. Robberechts © SPRB).

Fig. 7b

Abbaye Notre-Dame, Forest, (V01) (Wim Robberechts © SPRB).



Fig. 7c

Église Saint-Jacques-sur-Coudenberg, Bruxelles, (B08) (W. Robberechts © SPRB).



s'était vue précéder d'un portail classique dès 1730⁴⁷ (fig. 7a). En 1764, les Bénédictines de Forest chargèrent l'architecte Laurent-Benoît Dewez de la reconstruction de leur abbaye. Seule une partie des bâtiments autour d'une grande cour d'honneur furent réalisés par Dewez et son successeur Jean-François Wincqz avant la suppression de l'abbaye en 1794⁴⁸ (fig. 7b). Dans le même climat fastueux, les Prémontrés de Dieleghem confièrent à Dewez la reconstruction de leur abbaye à Jette en 1775⁴⁹. Ici aussi, le projet demeura inachevé.

En 1774, Charles de Lorraine fit raser l'église médiévale de l'ancienne abbaye du Coudenberg ravagée par un incendie en 1743 et obligea les chanoines réguliers de Saint-Augustin à intégrer leur église dans le plan régulier de la nouvelle Place Royale. L'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg (1776-1787) devint le point d'orgue d'une composition urbanistique exceptionnelle conçue par les architectes français Jean-Benoît-Vincent Barré, Barnabé Guimard et Louis Montoyer⁵⁰. Avec sa façade de temple antique – hybridisée par l'addition d'un clocher dans les années 1840 –, sa froide blancheur intérieure, et ses voûtes en berceau à caissons portées par un entablement continu et des colonnes corinthiennes, Saint-Jacques est l'un des édifices religieux néoclassiques les plus remarquables du pays (fig. 7c). À quelques centaines de mètres de là, l'architecte Jean Fautle construisit la chapelle néoclassique du palais de Charles de Lorraine (1760-1763, actuelle chapelle protestante), dans la tradition des chapelles palatines à deux niveaux (fig. 7d).

La prospérité économique et l'essor démographique de la seconde moitié du XVIII^e siècle marquèrent également les communautés rurales. L'abbaye de Forest procéda à la reconstruction des églises



Fig. 7d

Chapelle de la Cour du palais de Charles de Lorraine (actuelle église réformée protestante), Bruxelles, [B78] (A. de Ville de Goyet © SPRB).



Fig. 8

Église Saint-Pierre, Uccle, (U01) (A. de Ville de Goyet, 2014 © SPRB).

Saint-Pierre à Woluwe-Saint-Pierre (1755-1778) et Saint-Pierre à Uccle (1778-1782) (fig. 8), ainsi que de leurs presbytères. La plupart des églises paroissiales de la périphérie bruxelloise furent embellies ou agrandies selon les moyens disponibles. Deux exemples parmi d'autres: le monumental portail en pierre bleue accolé à l'église de Haren du côté de la place du village, et le surhaussement de la tour de l'église Saint-Denis à Forest.

5. LES LIENS ENTRE L'ÉGLISE ET L'ÉTAT: ÉTAPES D'UNE REDÉFINITION, 1773-1831

(cartes 3a et 3b - 1830)

Dès le règne de l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche (1740-1780), sous l'influence de l'esprit des Lumières, le pouvoir politique remit en question les privilèges de l'Église. En 1773, la Compagnie de Jésus fut supprimée et ses bâtiments sécularisés. Commença alors pour la plus belle église baroque de Bruxelles une succession de

réaffectations – bibliothèque, club révolutionnaire, magasin militaire – qui menèrent à sa démolition en 1812 au profit de l'aménagement d'un espace public, l'actuelle place de la Justice. L'empereur Joseph II (1780-1790), cherchant à rationaliser la religion, ferma les couvents contemplatifs qu'il jugeait inutiles. Ainsi, à Bruxelles, les couvents des Annonciades, des Brigittines, des Chartreux, des Carmélites, des Riches-Claires et des Dames de Jéricho furent fermés.

Le régime français redéfinit les relations entre l'État et l'Église. Réduite au rang de chef-lieu de département, Bruxelles dépendait du pouvoir central de Paris qui promulgua en 1795 la séparation de l'Église et de l'État. Quelques églises furent réaffectées en *temples de la Raison*. En 1796, le Directoire supprima tous les ordres religieux et mit leurs biens aux enchères. Sous la pression de la majorité de la population française (et belge) qui était catholique, l'État conclut le 15 juillet 1801 un *Concordat* avec le pape Pie VII. Ainsi l'État reconnais-

sait le culte catholique et prenait en charge une partie de son fonctionnement par les finances publiques. En échange, l'Église renonçait aux biens qu'elle possédait avant la Révolution. Le 8 avril 1802, Bonaparte ajouta à ce *Concordat* des articles organiques qui réglementaient l'exercice du culte catholique et reconnaissait les cultes protestants. La même année, la carte des diocèses fut redessinée de manière à faire coïncider les contours des circonscriptions ecclésiastiques et des départements français (plus tard des provinces belges)⁵¹. Bruxelles dépendait de l'archevêché de Malines qui couvrait les départements des Deux Nèthes (Anvers) et de la Dyle (Brabant). Enfin, le décret impérial du 30 décembre 1809 instituait et réglementait le fonctionnement des fabriques d'églises, leur administration, leurs revenus, la régie de leurs biens, les charges des communes relativement au culte, et la question des cathédrales, des maisons épiscopales et des séminaires. Ces lois influencent toujours les relations entre l'État et l'Église jusqu'à nos jours.

En application du Concordat, les églises paroissiales devenaient des propriétés publiques, affectées au culte public et entretenues avec de l'argent public. Inversement, les églises d'abbayes et de couvents ne pouvaient pas avoir d'usage religieux et devaient soit être réaffectées, soit démolies. À Bruxelles, les églises du Béguinage, des Riches-Claires, du Bon-Secours, des Minimes et Saint-Jacques-sur-Coudenberg, érigées en paroisses en 1803 suite au Concordat, furent épargnées. Inversement, l'église paroissiale Saint-Géry et l'église de l'hôpital Saint-Jean furent rasées pour créer des places publiques. En 1803, Bonaparte mit à la disposition des Protestants l'ancienne chapelle du palais de Charles de Lorraine qui devint ainsi l'Église protestante de Bruxelles.

Le sort des autres couvents sécularisés se déclina selon différents scénarios qui aboutirent tous, à court ou moyen terme, à leur destruction. La ville devint un grand chantier et connut une métamorphose profonde et rapide⁵². De nombreux bâtiments et églises disparurent du paysage urbain qui s'enrichit de nouveaux espaces publics, places et rues, établies sur des anciennes propriétés religieuses. La sécularisation de grands couvents urbains avec des cloîtres et des jardins comme les Franciscains-Récollets, les Dominicains, les Grands Carmes et les Chartreux, donna lieu à des opérations immobilières où se mêlaient capitaux privés et publics. D'autres couvents furent utilisés par l'armée, comme les casernes des Annonciades et des Petits Carmes ou l'hôpital militaire aux Minimes⁵³. Dans cette période de transformations, les réaffectations de bâtiments se succédaient selon les besoins et sans aucune considération patrimoniale. Chaque réaffectation, surtout lorsqu'il s'agissait d'entrepôts et de fabriques, dégradait les bâtiments qui finissaient inéluctablement par être détruits. Le cas de l'église des Augustins illustre bien ce processus: supprimée en 1796, elle servit successivement d'entrepôt, de temple protestant (1816-1830), de salle de spectacle et d'expositions, puis de bureau de postes, avant d'être démolie en 1892 pour permettre l'aménagement de la place De Brouckère. Sa façade baroque, reconnue monument national, échappa à la destruction et fut transférée à Ixelles et intégrée à la nouvelle église de la Trinité⁵⁴. Seules trois chapelles conventuelles d'ancien régime subsistent à Bruxelles: la chapelle des Brigittines, l'église des Riches-Clares, et le cloître et le chœur de l'église des Bogards (1752 et 1718) dans l'Académie des Beaux-Arts, rue du Midi. La croissance démographique et les débuts de la révolution industrielle comptent parmi les raisons de ces bouleversements immobiliers⁵⁵.

Toutes les abbayes et tous les monastères des environs de Bruxelles furent mis en vente en 1796⁵⁶. Seuls les bâtiments qui avaient une utilité furent conservés (fermes, moulins, quartiers abbatiaux), tandis que les autres, parmi lesquels les églises, furent abattus et leurs matériaux recyclés. Ainsi disparurent le Rouge-Cloître, Val Duchesse, Dieleghem, Forest et Boetendael. Le chœur de l'église gothique de la chartreuse de Scheut subsista jusqu'en 1974. Seule l'abbaye de la Cambre, transformée en colonie pour mendiants (1810) puis en école militaire (1874), traversa la tourmente.

Dès 1815, Bruxelles retrouva son statut de capitale et poursuivit les travaux d'embellissements et de transformations. Le régime hollandais chercha toutefois à remettre en question les acquis du *Concordat* et à réorganiser le culte public⁵⁷. La construction de nouvelles églises n'était pas à l'ordre du jour. De cette époque date la chapelle néoclassique de l'Hospice Pachéco (1824-1827)⁵⁸. Du même architecte Henri Louis François Partoes, l'hôpital Saint-Jean (1837-1843, démoli en 1950), possédait également une chapelle néoclassique sur plan central. Le régime hollandais ne permit pas aux communautés religieuses de sortir de la clandestinité, hormis celles qui s'engageaient dans les soins de santé ou dans l'enseignement, comme les dames de Berlaumont à Bruxelles en 1821.

La Constitution belge (7 février 1831) élaborée au lendemain de l'indépendance nationale était libérale et tolérante en matière religieuse. Elle devint la base des relations entre l'Église et l'État. La Constitution garantissait en effet la liberté d'opinion, de culte, et de son exercice public (article 14), la liberté d'assister aux cérémonies religieuses (article 15), et la non-intervention des pouvoirs publics dans

la nomination du clergé (article 16). Elle garantissait en outre les libertés d'association et d'enseignement, assurant l'existence des congrégations religieuses et de toute autre association catholique (mouvements de jeunesse, syndicats, etc.) ainsi que le développement des hôpitaux et des écoles catholiques.

6. RÉVEIL RELIGIEUX ET MONUMENTS URBAINS, 1831-1884

(cartes 4a et 4b - 1914)

Les nouvelles dispositions légales, le climat ambiant de *réveil* religieux, ainsi que la croissance démographique favorisèrent la restauration d'une Église adaptée à un État moderne. D'une part, pendant le XIX^e siècle, la population bruxelloise passa d'environ 65.000 à 625.000 personnes entraînant l'extension de la ville et la création de nouvelles paroisses. D'autre part, le retour des anciens ordres religieux et la fondation de nouveaux instituts religieux répondaient aux besoins d'une société en mutation. Dans tous les cas, construire était une nécessité.

Plus que de simples lieux de culte, les nouvelles églises paroissiales, érigées avec de l'argent public à l'extérieur du Pentagone, furent conçues comme des monuments urbains, ponctuant des axes ou des places à l'échelle d'un quartier ou d'un pan de la ville en extension. Dès les années 1840, le ton fut donné par deux projets très prestigieux: l'église Saint-Joseph (1842-1849) sur le square principal du quartier Léopold (fig. 9a) et l'église royale Sainte-Marie (1845-1893) sur le grand axe du tracé royal à l'articulation de la rue Royale et de la rue des Palais (fig. 9b). La première, d'après les plans de Tilman-François Suys, ne laisse voir que sa monumentale façade néo-Renaissance en pierre bleue, composée

d'un arc de triomphe surmonté de deux flèches⁵⁹. À l'intérieur, les trois nefs d'égale hauteur convergent vers le chevet plat, le maître-autel et le grand tableau de la Sainte-Famille par Antoine Wiertz. La seconde, d'après les plans de Louis Van Overstraeten, combine un plan central octogonal coiffé d'une coupole et ceint de chapelles rayonnantes, avec un chœur surélevé et une tour implantée au-delà de l'abside. Son style romano-byzantin original résultait de recherches historiques menées par l'architecte qui l'ambitionnait de créer une architecture religieuse contemporaine et nationale⁶⁰. Avant la fin des années 1840, les églises Saints-Jean-et-Nicolas à Schaerbeek (1847-1850) (fig. 10a) et Saint-Boniface à Ixelles (1846-1849, agrandie en 1885) (fig. 10b) furent construites dans les nouvelles extensions de la ville⁶¹. Conçue par Joseph Jonas Dumont, l'architecte officiel de la Commission royale des Monuments, créée en 1835, Saint-Boniface est la première église de style néogothique à Bruxelles.

Des nouvelles églises furent construites dans les villages périurbains dont la population croissait. Fonctionnelles et sobres, ces églises étaient souvent de style néoclassique. Sainte-Anne à Auderghem (1843), avec son volume en brique dépourvu de tout ornement et son intérieur agençant colonnes classiques et voûtes en plâtre, en est un bon exemple. Plusieurs églises néoclassiques de cette génération furent remplacées à la fin du siècle par des édifices plus monumentaux et néogothiques, comme la première église Saint-Job à Uccle (1835), remplacée en 1911-1912, ou l'église Sainte-Philomène à Boitsfort (1833), à laquelle se substitua l'église Saint-Hubert à partir de 1911 (fig. 10c).

Le néogothique s'imposerait bientôt comme style de référence pour les églises catholiques. Toutefois, ses références et sa signification varièrent en fonction des intentions

des commanditaires, tantôt purement esthétiques et architecturales, tantôt politiques et idéologiques. En 1854, Léopold I^{er} posa la première pierre de l'église Notre-Dame de Laeken, la future nécropole de la jeune dynastie belge, dont la construction allait s'étendre jusqu'en 1909 (fig. 10d). Conçu par Joseph Poelaert, ce gigantesque édifice néogothique à trois flèches marque le point septentrional de la vallée bruxelloise, à côté du chœur de l'ancienne église médiévale de Laeken et du cimetière le plus prestigieux de la capitale⁶². En 1854 fut également commencée la construction de l'église Sainte-Catherine (achevée en 1874), d'après les plans du même Poelaert, mais dans un style « gothico-renaissance », en remplacement de l'ancienne église Sainte-Catherine dont ne fut gardée que la tour baroque⁶³ (fig. 10e).

Bientôt chaque nouveau quartier aurait son église paroissiale, pourvue d'une tour avec flèche, dans un des styles historicistes propagés par les architectes de l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, principalement influencés par les modèles français. La Commission royale des Monuments devait en approuver le style et les plans, avant leur ratification par le ministre de la Justice et des Cultes qui en assurait le financement public. Intégrés dans les extensions urbaines de la capitale, les anciens villages de la périphérie se dotèrent d'églises monumentales: Saint-Josse à Saint-Josse-ten-Noode (1864-1891) (fig. 11a), Saint-Gilles à Saint-Gilles (1866-1878) (fig. 11b), Saint-Servais à Schaerbeek (1871-1876) (fig. 11c). Entre les noyaux anciens, les nouveaux quartiers s'identifiaient à leur paroisse comme Notre-Dame Immaculée à Cureghem (1856-1900), Sainte-Croix à Ixelles (1859-1865) (fig. 11d), Saint-Roch au quartier Nord (1860-1862, démolie en 1972) et Sainte-Barbe à Molenbeek-Saint-Jean (1865-1869).

Les églises et les chapelles privées des ordres et instituts religieux n'étaient pas financées avec de l'argent public. Il n'y a pas lieu d'énumérer ici toutes les chapelles de couvents, d'hôpitaux et d'établissement scolaires dont un grand nombre fut d'ailleurs démoli à partir des années 1960. Quelques édifices marquants doivent toutefois être cités. En 1833, les Jésuites bâtirent un collège et une église à la rue du Poinçon à Bruxelles. Consacrée en 1852, l'église sur plan central est coiffée d'une coupole dont le style italien exprime avec puissance dans l'espace bruxellois le retour de la Compagnie de Jésus et sa fidélité à Rome. Moins de dix ans plus tard, les Jésuites changèrent de paradigme et bâtirent l'église néogothique du Gesù en face du Jardin botanique à Saint-Josse-ten-Noode (première phase, 1860-1865).

Dans la ville en transformation, chaque institut religieux cherchait à avoir « pignon sur rue » et à se distinguer architecturalement. Des silhouettes d'églises et des clochers réapparurent dans le paysage urbain. Les Capucins bâtirent l'église Notre-Dame Immaculée sur la place du Jeu de Balle dans le *Rundbogenstil* (1854-1868)⁶⁴ (fig. 12a). Les Carmes érigèrent, sur l'avenue de la Toison d'Or, une église dont la façade concave s'ouvrait sur un perron couvert par une grande marquise en verre (1860-1875) (fig. 12b). Établis à la rue d'Artois, les Franciscains conventuels s'adressèrent au célèbre architecte néogothique néerlandais Petrus J.H. Cuypers – il n'était pas courant qu'un architecte étranger construise à Bruxelles au XIX^e siècle – pour les plans de leur couvent et de l'église Sant-Antoine de Padoue (1868-1873)⁶⁵ (fig. 12c). En 1870, les Pères du Saint-Sacrement chargèrent Jean-Baptiste Bethune, le maître du néogothique de Saint-Luc, de dessiner les plans de leur église, chaussée de Wavre à Ixelles; la réalisation s'écarta toutefois du projet.



Fig. 9a
Église Saint-Joseph, Bruxelles, (B002)
(M. Vanhulst, 2012 © SPRB).



Fig. 9b
Église royale Sainte-Marie, Schaerbeek, (S03) [A. de Ville de Goyet, 2014 © SPRB].



Fig. 10a
Église Saints-Jean-et-Nicolas, Schaerbeek, (S04)
(M. Vanhulst, 2012 © SPRB).



Fig. 10b
Église Saint-Boniface, Ixelles, (EL07)
(A. de Ville de Goyet © SPRB).



Fig. 10c
Église Saint-Hubert, Watermael-Boitsfort, (WB05)
(Th. Coomans, 2013 © SOFAM).



Fig. 10d
Église Notre-Dame de Laeken, Bruxelles-Laeken, (BL04)
(A. de Ville de Goyet © SPRB).



Fig. 10e
Église Sainte-Catherine, Bruxelles, (B09)
(A. de Ville de Goyet © SPRB).



Fig. 11a
Église Saint-Josse, Saint-Josse-ten-Noode, (SJ01)
(A. de Ville de Goyet © SPRB).



Fig. 11b
Église Saint-Gilles, Saint-Gilles, (SG01)
(A. de Ville de Goyet © SPRB).



Fig. 11c
Église Saint-Servais,
Schaerbeek, (S05)
(A. de Ville de Goyet © SPRB).



Fig. 11d
Église Sainte-Croix,
Ixelles, (EL04)
(A. de Ville de Goyet © SPRB).



Fig. 12a
Église Notre-Dame Immaculée, Bruxelles, (B45)
(W. Robberechts © SPRB).



Fig. 12b
Église des Carmes, Ixelles,
(EL08)
(Eberlin-Brunetta © SPRB).



Fig. 12c
Église Saint-Antoine de Padoue,
Bruxelles, (B86) (A. de Ville
de Goyet, 2010 © SPRB).

L'État belge ayant reconnu les cultes protestant, anglican et israélite, des communautés construisirent des lieux de culte à Bruxelles en adoptant des styles identitaires. Les Anglicans optèrent pour le néogothique anglais avec des nefs couvertes par des voûtes en berceau en bois : l'église de la rue de Stassart à Ixelles (1873) [fig. 12d], et *Holy Trinity* à Ixelles (1883, agrandie en 1897), conçue par l'architecte anglais William Barber. La communauté israélite de Bruxelles choisit le *Rundbogenstil* pour la Grande Synagogue de la rue de la Régence (1875-1878) d'après les plans de Désiré De Keyser⁶⁶ [fig. 13a]. Parmi les chapelles protestantes, on notera la chapelle évangélique de Béther, chaussée de Haecht à Schaerbeek, et l'étonnante église antoiniste (1915) à Forest.

Dès la fondation de la Commission royale des Monuments, l'on commença à restaurer les cathédrales et les grandes églises gothiques, d'abord avec enthousiasme mais peu de compétence, puis, progressivement, de façon plus professionnelle⁶⁷. En Belgique, la conservation des monuments, nourrie aux discours idéologiques, identitaires et archéologiques, servit dès 1835 à légitimer l'existence de la nation dans sa dimension historique⁶⁸. Par la pratique de la restauration, les architectes nourrissaient leurs connaissances du style gothique et pouvaient les appliquer dans des constructions neuves. Ainsi, les premières restaurations de Sainte-Gudule par Tilman François Suys à partir de 1839, ne reposaient guère sur une connaissance archéologique du monument. Lorsque Louis De Curte, qui avait été formé en France à l'école de Viollet-le-Duc, prit la direction du chantier en 1862, l'influence du style et de la méthode de son maître réorientèrent les travaux. Le portail nord de Sainte-Gudule (1881-1886) est un chef-d'œuvre en la matière. Le même De Curte agrandit l'église



Fig. 12d
Ancienne église anglicane
Church of the Resurrection, Ixelles
(Eberlin-Brunetta © SPRB).



Fig. 13a
La Grande Synagogue,
Bruxelles
(A. de Ville de Goyet © SPRB).



Fig. 13b
Église Saint-Boniface, Ixelles,
(EL07)
(W. Robberechts © SPRB).



Fig. 14a
Collégiale Saints-Pierre-et-Guidon, Anderlecht,
(A01) (IRPA-KIK).



Fig. 14b
Église Notre-Dame du Sablon, Bruxelles,
(B05) (A. de Ville de Goyet © SPRB).

Saint-Boniface à Ixelles en la dotant d'un chœur de style gothique (1877-1879) plus élaboré que celui de la nef⁶⁹ (fig. 13b). Également influencé par Viollet-le-Duc, Jules Jacques Van Ysendyck s'illustra en «achevant» l'église Saints-Pierre-et-Guidon à Anderlecht (1879-1898) en dotant la tour d'une flèche gothique en pierre (fig. 14a). Van Ysendyck appliqua les mêmes principes rationalistes d'unité de style pour la restauration de l'église du Sablon (1890-1901)⁷⁰ (fig. 14b).

Parallèlement à la construction d'églises neuves, les églises anciennes furent remises au goût du jour. Ainsi, un clocher et le décor du tympan transformèrent la façade de Saint-Jacques-sur-Coudenberg [1849]⁷¹, et un grand relief marial celle de l'église du Finistère (1840). La question du mobilier, de la décoration intérieure et des vitraux se posait également. Nous n'entrons pas dans les détails de ce sujet complexe qui préoccupa les fabriques d'églises et la Commission royale des Monuments tout au long du XIX^e siècle.

7. LE NÉOGOTHIQUE DE SAINT-LUC, STYLE NATIONAL, 1884-1914

(cartes 4a et 4b - 1914)

1884 fut une année charnière dans l'histoire politique de la Belgique. Après plusieurs décennies d'alternances et de tensions entre catholiques et libéraux anticléricaux, ponctuées de conflits idéologiques et confessionnels, notamment sur l'enseignement, les catholiques obtinrent une majorité absolue au parlement et la



Fig. 15a
Église Saint-Antoine, Etterbeek,
(ET10)
(A. de Ville de Goyet,
2014 © SPRB).



Fig. 15b
Église Saint-François-Xavier,
Anderlecht, (A13)
(A. de Ville de Goyet, 2014
© SPRB).

gardèrent jusqu'à la Première Guerre mondiale. Longue de trente années, cette période de « règne sans partage », correspond à l'apogée industrielle, commerciale et financière de la Belgique sous Léopold II. Plus que toute autre ville du pays, Bruxelles bénéficia de cette prospérité, organisant notamment trois expositions universelles (1888, 1897, 1910), développant un projet urbanistique à l'échelle de l'actuelle région, et se dotant d'une architecture monumentale officielle dans les styles nationaux. La construction d'églises contribua de manière déterminante à ce projet de société.

Parmi les catholiques au pouvoir, les *ultramontains* avaient la conception du monde la plus radicale. Certains, tels Joris Helleputte, professeur à l'Université de Louvain, ministre des Travaux publics et vice-président de la Commission royale des Monuments, militèrent pour la promotion d'un style national, gothique et chrétien⁷². Depuis 1862, des architectes et des artisans chrétiens étaient formés au style gothique du baron Bethune à l'école Saint-Luc de Gand, puis à celles de Tournai et de Liège fondées en 1877 et 1880. À Bruxelles, Saint-Luc

ouvrit des écoles à Schaerbeek en 1887 et à Saint-Gilles en 1898⁷³. Le contrôle des commandes publiques et de la Commission royale des Monuments par les catholiques érigea le néogothique de Saint-Luc en style national⁷⁴. Les architectes Émar Collès, Léopold Pepermans, Guillaume-Chrétien Veraart, Pierre Langerock et Edmond Serneels bâtirent des églises dans ce style à Bruxelles.

Basé sur les principes de Augustus W.N. Pugin et nourri aux modèles brugeois et flamands, le néogothique de Saint-Luc était différent des archétypes français, influencés par Viollet-le-Duc et enseignés, parmi d'autres styles, à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles. Selon Pugin et Bethune, une église devait être gothique et avoir un plan cruciforme, des collatéraux moins élevés que la nef centrale, une abside polygonale, ainsi qu'une tour, soit à la croisée, soit à l'ouest. Les structures en pierre ou en bois devaient être *vraies*, c'est-à-dire construites selon la tradition médiévale. De telles églises, en briques rouges, apparurent dans le paysage bruxellois, notamment Saint-Pierre à Jette (1880), Sainte-Gertrude à

Etterbeek (1885, démolie en 1993), la Sainte-Famille à Schaerbeek (1898, première phase), Sainte-Madeleine à Jette (1903), Saint-Joseph à Evere (1904), Saint-Lambert à Laeken (1906), Sainte-Anne à Koekelberg (1908, démolie en 1985), Sainte-Élisabeth à Schaerbeek (1913-1916). D'autres, du même type, furent érigées en moellons du pays, notamment Saint-Antoine à Etterbeek (1905-1935) (fig. 15a), Saint-Remi à Koekelberg (1907), Saint-Hubert à Boitsfort (1911-1939), Saint-François-Xavier à Cureghem (fig. 15b), Anderlecht (1912-1915). La décoration intérieure de ces églises fut confiée aux artisans sortis des écoles Saint-Luc, qui étaient capables de réaliser le mobilier, les vitraux, les statues, la polychromie murale, etc. dans l'unité de style voulue par les architectes.

Le style de Saint-Luc fit également flores dans les couvents. Helleputte conçut pour une communauté de sœurs de la noblesse ultramontaine la chapelle Sainte-Julienne à Saint-Josse-ten-Noode (1884-1886), œuvre d'art totale et chef-d'œuvre du style gothique de Saint-Luc à Bruxelles⁷⁵. Parmi les nombreux autres exemples,

méritent d'être cités: l'église des Scheutistes à Anderlecht (1876-1908, démolie en 1974), la chapelle des sœurs de l'Eucharistie, avenue Wiener à Watermael-Boitsfort (1884), l'œuvre du Calvaire, chaussée de Wavre à Ixelles (1890), la chapelle Saint-Bernard des Carmélites à Saint-Gilles (1891), la maison de repos des Alexiens, rue de l'Arbre Bénit à Ixelles (1899), le couvent et l'église des Dominicains, avenue de la Renaissance à Bruxelles (1901-1906) (fig. 16a), l'église des Barnabites, avenue Brugmann, Forest (1905-1906) (fig. 16b).

Dans le contexte tendu de la Guerre scolaire qui culmina avec la loi de 1879, les catholiques voulurent se distinguer des écoles communales et des athénées laïcs, de style classique ou éclectique. Par leur style néogothique et la présence d'une chapelle, les écoles catholiques étaient identifiables au premier coup d'œil depuis l'espace public. Avec l'aide financière de l'élite ultramontaine, les instituteurs religieux d'enseignement s'adressaient aux architectes de Saint-Luc⁷⁶. Ces écoles catholiques possédaient souvent un internat et s'installaient de préférence dans les quartiers résidentiels périphériques où le terrain était moins cher et l'air plus pur qu'au centre de la ville. Ainsi, Auguste Van Assche bâtit une grande chapelle pour les Sœurs du Sacré-Cœur à Jette, l'école des filles de l'élite catholique (1874, démolie en 1994) et Joris Helleputte conçut la chapelle du pensionnat des Sœurs de Notre-Dame à Anderlecht (1882). D'autres exemples sont les chapelles des Filles de la Sagesse à Ganshoren, de l'Institut de la Sainte-Famille d'Helmet à Schaerbeek (1895-1903), du Collège Saint-Pierre à Uccle (1909), de l'Institut Saint-Louis à Bruxelles (démoli), des Maristes à Auderghem (1910, Sint-Lutgardisschool), de l'Institut Saint-André, rue de l'Hippodrome à Ixelles (1911), de l'Institut Saint-Boniface à



Fig. 16a
Église et couvent des Dominicains, Bruxelles, (B006) (A. de Ville de Goyet © SPRB).



Fig. 16b
Église des Pères Barnabites, Forest, (V06) (A. de Ville de Goyet © SPRB).



Fig. 16c
Institut Saint-Boniface, Ixelles, (EL23) (© KIK-IRPA).



Fig. 16d
Collège Saint-Michel, Etterbeek, (ET09) (M. Vanhulst © SPRB).

Ixelles (1911-1920) (fig. 16c), du Sacré-Cœur de Lindthout (1914-1919), et bien d'autres.

Il serait erroné de croire que les architectes de Saint-Luc jouissaient du monopole des commandes publiques de construction et de restauration d'églises. Ainsi, l'église Saint-Job à Uccle (1911), confiée à l'architecte éclectique anversoïse Jules Bilmeyer, présente un plan central avec coupole et tour inspirées par la chapelle palatine d'Aix-la-Chapelle. Des chapelles monumentales faisaient

également partie d'institutions de l'État, notamment l'École royale militaire (1902-1913), et au centre des plans en étoile des prisons de Saint-Gilles (1878-1884) et de Forest (1910). L'hôpital Brugmann, enfin, possède une chapelle combinée avec une morgue, dessinée par Victor Horta (1912-1918).

L'architecture de Saint-Luc avait ses défenseurs et ses détracteurs qui ne distinguaient pas toujours les arguments idéologiques et architecturaux. Un débat eut lieu lorsque

Léopold II voulut ériger sur le plateau de Koekelberg une basilique dédiée au Sacré-Cœur et doter ainsi l'ouest de la capitale d'un monument grandiose dans la scénographie urbaine du parc Élisabeth⁷⁷. Pierre Langerock conçut en 1903 les plans d'un édifice grandiloquent à sept flèches gothiques, dont le roi posa la première pierre le 4 octobre 1905. Le chantier ne dépassa pas les fondations du chœur et s'interrompit dès 1911. Bien plus que le triomphe de l'Église, cette basilique devait célébrer la gloire de la Nation. En vertu de la séparation de l'Église et de l'État, son financement posait problème. Après la Première Guerre mondiale, dans un contexte différent, le projet de basilique nationale reprit vie sous une autre forme⁷⁸.

Un autre débat eut lieu à propos du style néo-roman rhénan choisi par les Jésuites pour l'église du Collège Saint-Michel (1908-1912) le long des nouveaux boulevards à Etterbeek (fig. 16d). Le catholique ultramontain Louis Cloquet dénonçait le choix d'un « style étranger » préféré par les architectes Joseph Prémont et Alphonse Gellé (qui n'appartenaient pas à Saint-Luc), tandis que l'anticlérical Eugène Dhuicque félicitait les Jésuites pour la qualité de leur architecture et en publiait les plans dans *L'Émulation*⁷⁹.

Contrastant avec le gigantisme d'un projet national, la petite église Notre-Dame de Lourdes à Jette (1913) suscita une dévotion populaire inattendue. Ravivée par l'occupation allemande, elle impliqua l'agrandissement de l'église et la création d'un sanctuaire marial en plein air autour de la grotte de Lourdes (1915-1917).

8. L'ENTRE-DEUX-GUERRES, LES DÉFIS DE LA MODERNITÉ (cartes 5a et 5b - 1940)

Contrairement à la majorité du pays, le patrimoine architectural de

Bruxelles ne souffrit pas pendant la Première Guerre mondiale. La ville poursuivit sa croissance, en tout cas pendant les années 1920, avant de sombrer dans une longue crise du bâtiment jusqu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. La croissance de la ville entraînait automatiquement la création de nouvelles paroisses périurbaines. Les communes concernées étaient désormais celles de la seconde couronne. Certaines scénographies urbaines particulièrement remarquables se virent ponctuer par une grande église bien en vue dans l'espace public: la basilique de Koekelberg, Saint-Augustin à l'Altitude Cent, la Sainte-Famille à Helmet, Notre-Dame de l'Annonciation sur l'axe de l'avenue Lepoutre à Ixelles (fig. 17a). Paradoxalement, la crise économique des années 1930 n'affecta pas la construction d'églises paroissiales dont certains chantiers se poursuivirent pendant les premières années de la Seconde Guerre mondiale.

Toutefois, pour les politiciens catholiques et pour l'Église, les temps avaient changé et une adaptation aux nouvelles réalités sociales, politiques et linguistiques, résultant notamment du suffrage universel, était indispensable. L'Église d'après 1918 se tournerait désormais vers le peuple⁸⁰. Le modèle fondé sur l'élite catholique et le canon stylistique de l'école Saint-Luc avait vécu. La combinaison de changements liturgiques et de l'utilisation du béton armé entraîna une évolution architecturale qui se déclina sur différents modes selon le degré d'ouverture à la modernité de la part des commanditaires.

Le *Mouvement liturgique*, né dans les milieux monastiques au XIX^e siècle, prit de la vigueur après la Grande Guerre sous l'impulsion des Bénédictins du Mont-César à Louvain, en particulier de Dom Lambert Beauduin⁸¹. Le sentiment

d'appartenance à une assemblée de fidèles, participant ensemble à la liturgie, requérait des églises avec de grands espaces dégagés et une vue sur le maître-autel. Ces espaces étaient donc très différents des espaces fragmentés des églises de Saint-Luc (bas-côtés, nef, transept, chapelles, etc.) qui visaient à promouvoir les dévotions individuelles et une participation plus intériorisée. Dès avant la guerre, l'église Saint-Henri à Woluwe-Saint-Lambert (1908-1911), avec son plan parfaitement rectangulaire et une seule gigantesque nef inondée de lumière provenant des verrières sur les quatre faces⁸², innovait tout en restant fidèle au style gothique⁸³.

La plupart des églises construites entre les deux guerres s'inscrivent dans le *Mouvement liturgique* et présentent un espace dégagé pour l'assemblée⁸⁴. Le style pouvait toutefois varier et révéler des divergences de vues. Ainsi, d'un point de vue spatial et liturgique il n'y a aucune différence entre Saint-Henri à Woluwe-Saint-Lambert et Sainte-Suzanne à Schaerbeek (1925-1928) (fig. 17b), alors que d'un point de vue stylistique l'une est néogothique et l'autre en béton armé, la modernité liturgique ne s'accompagnant pas forcément de la modernité architecturale. En outre, à Schaerbeek, pour la première fois, les locaux paroissiaux étaient situés en dessous de l'église. Ces tensions entre tradition et modernité au sein de l'Église expliquent la diversité architecturale allant du néogothique tardif et des formes géométrisées du « gothique-moderne », aux églises franchement modernes en béton armé, en passant par le néo-roman et le néo-byzantin parfois teinté d'Art Déco⁸⁵. L'ouverture de l'Église à la modernité architecturale à partir de 1925, disparut au milieu des années 1930 au profit d'une architecture influencée par des courants plus conservateurs, notamment régionalistes.



Fig. 17a
Église Notre-Dame de l'Annonciation, Ixelles,
(EL25) (A. de Ville de Goyet © SPRB).



Fig. 17b
Église Sainte-Suzanne, Schaerbeek, (S17)
(A. de Ville de Goyet © SPRB).



Fig. 17c
Basilique nationale du Sacré-Cœur, Koekelberg,
(K02) (W. Robberechts © SPRB).



Fig. 17d
Église de la Sainte-Famille d'Helmet, Schaerbeek,
(S13) (© Direction des Monuments et des Sites, SPRB).



Fig. 17e
Église Saint-Jean-Baptiste,
Molenbeek-Saint-Jean, (M08)
(A. de Ville de Goyet © SPRB).



Fig. 17f
Église Saint-Augustin, Forest,
(V08) (W. Robberechts © SPRB).



Fig. 18a
Église Notre-Dame médiatrice,
Molenbeek-Saint-Jean, [M07]
(A. de Ville de Goyet, 2014 © SPRB).



Fig. 18b
Église du Sacré-Coeur à Etterbeek
(1931-1935) [A. de Ville de Goyet,
2014 © SPRB].



Fig. 18c
Église Saint-Adrien, Ixelles,
[ÉL27] [A. de Ville de Goyet,
2014 © SPRB].



Fig. 18d
Église Saint-Vincent-de-Paul,
Anderlecht, [A11] [A. de Ville de
Goyet, 2014 © SPRB].



Fig. 19a
Église Sainte-Alène, Saint-Gilles,
[SG07] [A. de Ville de Goyet,
2010 © SPRB].



Fig. 19b
Église Saint-Albert, Schaerbeek,
[S15] [A. de Ville de Goyet,
2010 © SPRB].



Fig. 19c
Église Saint-Joseph, Anderlecht,
[A16]
(A. de Ville de Goyet, 2014 © SPRB).



Fig. 19d
Église orthodoxe russe de
Saint-Job, Uccle [A. de Ville
de Goyet, 2013 © SPRB].

À Koekelberg, la basilique nationale néogothique interrompue en 1911, fut abandonnée en 1921 au profit d'un projet généralement qualifié d'Art Déco, d'après les plans d'Albert Van Huffel⁸⁶. La première pierre fut posée en 1926 et l'édifice ne fut achevé qu'en 1951, bénéficiant en partie du financement de l'État, au terme de travaux mettant en œuvre des structures en béton armé et des éléments modulaires en terracotta⁸⁷. Avec sa grande coupole et son large transept à absides, la basilique de Koekelberg est l'une des plus grandes églises au monde et réfère à Saint-Pierre de Rome (fig. 17c). La monumentalité et le gigantisme de l'espace intérieur étaient destinés à contenir le peuple catholique belge dans toutes ses composantes sociales et à célébrer l'union des diversités nationales dans le Sacré-Cœur.

Dans quelques cas, des églises entamées avant la guerre dans le style néogothique furent achevées dans un autre style. La première phase de construction de la Sainte-Famille de Helmet à Schaerbeek, entamée en 1898 d'après les plans d'Émar Collès en néogothique de Saint-Luc, comprenait le chœur et le transept (fig. 17d). Les travaux reprirent en 1936 sous la direction de Frans Vandendael dans un style plus moderne avec des structures en béton armé et une haute tour. Le chœur et le transept de l'église du Gesù à Saint-Josse-ten-Noode (1860-1865) étaient également néogothiques, tandis que la nef et la tour en béton armé (1937-1939) dressent leurs formes géométriques au sommet du Jardin botanique⁸⁸.

Hormis la basilique de Koekelberg, l'historiographie n'a jusqu'à présent retenu que les églises les plus modernes⁸⁹, c'est-à-dire les églises en béton armé influencées par celles d'Auguste Perret à Paris: Sainte-Suzanne à Schaerbeek par

Jean Combaz⁹⁰, Saint-Jean-Baptiste à Molenbeek-Saint-Jean, avec ses grands arcs paraboliques, œuvre de Joseph Diongre (1930-1932) (fig. 17e), et Saint-Augustin à Forest, par Léon Guiannotte (1932-1936)⁹¹ (fig. 17f). C'est ignorer des édifices tout aussi remarquables par leur structure, leurs espaces et leur implantation urbaine, mais dont le béton n'est pas apparent: Marie-Médiatrice à Molenbeek-Saint-Jean, par Victor Degand (1924) (fig. 18a), Notre-Dame de l'Annonciation à Ixelles, par Camille Damman (1929-1934), le Sacré-Cœur à Etterbeek (1931-1935) (fig. 18b), Saint-Charles-Borromée à Karreveld, Saint-Adrien à Boondael (fig. 18c), par Auguste Vanden Nieuwenborg (1938-1940), Saint-Vincent-de-Paul à Scheut (fig. 18d), par Jos Smolderen (1936-1937), Saints-Pierre-et-Paul à Neder-Over-Heembeek, par Julien De Ridder (1935), et Sainte-Alène à Saint-Gilles, conçue par Roger Bastin et Jacques Dupuis en 1938⁹² (fig. 19a).

Le style roman, avec ses formes plus rondes et ses espaces couverts de voûtes en berceau, offrait une alternative au gothique de Saint-Luc et répondait aux besoins spatiaux du *Mouvement liturgique*. Ici aussi, l'éventail est large entre des églises à caractère régionalistes, aux structures modernes en béton cachées derrière des façades en moellons ou celles en briques rouges: Saint-Albert (1929-1935) (fig. 19b), le Divin Sauveur (1935) et Sainte-Thérèse à Schaerbeek (1932), Sainte-Agathe à Berchem (1936-1938), Sainte-Alix (1936-1941) et Saint-Paul à Woluwe-Saint-Pierre (1939-1941), Sant-Lambert à Woluwe-Saint-Lambert qui intègre l'ancienne église romane (1938), Saint-Joseph à Veeweyde (1938-1939) (fig. 19c), la Sainte-Famille à Woluwe-Saint-Lambert (1939, avec les vitraux d'Albert Servaes provenant de l'Exposition universelle de Paris 1937), Notre-Dame du Rosaire (1939-1945) et le Sacré-Cœur, à Uccle, et Saint-Gérard

à Neerpede. Ces églises étaient moins audacieuses que celles en béton bâties autour de 1930, et sans doute plus en accord avec les aspirations conservatrices de la société des années 1930 en crise profonde. Les communautés presbytérienne écossaise et orthodoxe russe adoptèrent également des références historicistes nationales pour leurs paroisses de la chaussée de Vleurgat à Ixelles (1925) et de l'avenue De Fré à Uccle (1936-1938) (fig. 19d).

Plusieurs anciennes églises villageoises furent remplacées par de grandes églises et perdirent leur affectation culturelle. Ainsi la chapelle de Boondael à Ixelles, l'église de Berchem-Sainte-Agathe et les églises Saint-Nicolas et Saint-Pierre à Neder-Over-Heembeek furent désaffectées. Les anciennes églises Saint-Pierre et Saint-Lambert dans les deux Woluwe furent partiellement détruites et intégrées dans les nouvelles églises.

Une métamorphose remarquable eut lieu à l'église Sainte-Croix à Ixelles dans les années 1938-1942. Depuis sa construction en 1933-1939, la modernité du bâtiment de l'INR à la place Flagey, chef-d'œuvre de Joseph Diongre, contrastait à côté de l'église néogothique en briques rouges. Avec sa flèche effilée et ses formes historicistes, celle-ci paraissait obsolète. La voix des ondes radiophoniques concurrençait la voix du Seigneur... Aussi le diocèse chargea-t-il Paul Rome de redessiner la façade et la flèche, et de parementer en pierre jaune toutes les faces de l'église. Ce *façadisme* avant la lettre et la belle silhouette de la flèche atténuèrent les tensions visuelles entre les deux bâtiments antagonistes, sans toutefois les supprimer.

Enfin, malgré leur caractère éphémère, les deux chapelles de l'Exposition universelle de 1935 doivent être mentionnées⁹³. Le pavillon de la Vie catholique, dû au talent d'Henri Lacoste,

dressait au sommet du plateau du Heysel quatre coupes et six obélisques couverts de cuivre doré⁹⁴. Son volume éclatant et triomphal, contrastant avec l'ensemble des palais voisins, exprimait la puissance de l'Église dans la société belge. Plus petite et dépouillée, la chapelle Saint-Léopold ou Chapelle royale, par Marcel Schmitz, servait de lieu d'exposition d'art sacré à l'atelier de Maredsous et au mouvement louvainiste *La Croix latine*. En une génération, l'architecture et les arts religieux s'étaient affranchis du néogothique et de l'ultramontanisme de Saint-Luc.

.....

9. AUTOUR DE VATICAN II, 1945 - CA 1975

(cartes 6a et 6b - 2013)

Le prestige de l'Église catholique sortit renforcé de la guerre. Elle conserva une grande influence jusqu'à la mort, en 1961, du cardinal Joseph-Ernest Van Roey, archevêque de Malines⁹⁵. La société «pilarisée» se polarisa à nouveau lors de la Deuxième Guerre scolaire (1950-1959). D'un point de vue architectural, les églises de cette période s'inscrivent dans le prolongement des années 1930 et bénéficièrent à partir de 1952 du financement du fonds diocésain *Domus Dei*⁹⁶. Le chantier de la basilique de Koekelberg, officiellement achevé en 1951⁹⁷, engloutit une bonne partie du budget de construction du diocèse. Cela explique sans doute pourquoi, contrairement à d'autres diocèses belges et étrangers, l'architecture religieuse catholique de la seconde moitié du XX^e siècle demeura modeste à Bruxelles, à quelques exceptions près.

Les églises de l'immédiat après-guerre expriment le conservatisme de Malines, peu sensible à l'architecture moderne contemporaine: Saint-Joseph à Uccle (1942-1949), Notre-Dame du Chant d'Oiseau, à Woluwe-Saint-Pierre (1947-1949),

Notre-Dame de Lourdes à Jette (1948-1949), le Précieux-Sang à Uccle (1950), Sainte-Alice à Schaerbeek (1952-1954) [fig. 20a], Notre-Dame de l'Assomption au Kapelleveld (1953), le Sacré-Cœur à Uccle (1954) [fig. 20b], Sainte-Croix à Watermael-Boitsfort. Les années 1950 furent également celles de l'achèvement du mobilier et des vitraux des églises de l'entre-deux-guerres, dont les plus remarquables sont les vitraux de Sainte-Suzanne à Schaerbeek (1950-1956) et l'intérieur de Sainte-Alène à Saint-Gilles (1945-1951). À Heiligenborre à Boitsfort, l'on érigea en quelques mois la petite église Notre-Dame-Reine du Ciel, en structure préfabriquée par De Coene à Courtrai (1956) [fig. 20c]. L'église la plus intéressante de cette période de transition vers les grands bouleversements au sein de l'Église dans les années 1960 fut sans aucun doute *Civitas Dei*, le pavillon du Vatican à l'Exposition universelle de 1958⁹⁸. D'après les plans de Roger Bastin et de Jacques Dupuis, l'église avait la forme dynamique d'une tente baignée de lumière.

En 1961, Rome scinda l'archidiocèse de Malines en deux entités autonomes: Anvers redevint un diocèse et Malines prit le nom d'archidiocèse de Malines-Bruxelles, au sein duquel Bruxelles devint une zone pastorale à part entière⁹⁹. Sainte-Gudule fut élevée au rang de cathédrale en 1962.

Les années 1960 marquent le début de la crise en Europe occidentale de toutes les Églises établies. Avec le deuxième Concile du Vatican (1962-1965), l'Église catholique se lança dans un processus de renouvellement qui témoignait d'une réelle vitalité. Les réformes liturgiques profondes, ratifiées dès 1963, visaient à faciliter la participation des fidèles en autorisant l'usage des langues vernaculaires et en modifiant l'organisation spatiale des églises, en particulier le rapport entre l'assemblée et le

célébrant. Les conséquences ne se firent pas attendre. D'une part, les églises furent adaptées: déplacement du maître-autel, suppression de certains meubles (chaire, banc de communion), simplification de la décoration intérieure, etc. D'autre part, de nouvelles églises furent conçues et construites en fonction de la nouvelle liturgie. Il arriva même que d'anciennes églises soient détruites et remplacées par des modernes.

À Bruxelles, les adaptations liturgiques des églises paroissiales dans les années 1960 furent peu radicales. Les interventions les plus fortes, sans doute aussi les plus intéressantes, eurent lieu dans les communautés religieuses les plus progressistes. Ainsi, les Carmes de l'avenue de la Toison d'Or, guidés par le père Marie-Joseph Pudor, vidèrent dès 1960 leur église néogothique au profit d'une disposition moderne pour l'assemblée liturgique, remplaçant même les vitraux figuratifs par des vitraux abstraits. Les Jésuites du collège Sint-Jan Berchmans, conseillés par Geert Bekaert, chargèrent Marc Dessauvage de transformer l'intérieur de leur église¹⁰⁰, et les Jésuites du collège Saint-Michel chargèrent Robert Devroye d'en faire autant en 1967.

Une vague de construction d'églises paroissiales *postconciliaires* marqua les années 1960. Une dizaine d'entre elles explorèrent de nouvelles voies et donnèrent lieu à une architecture d'une grande liberté et de réelle valeur patrimoniale¹⁰¹. Les deux églises les plus monumentales, combinant des locaux paroissiaux au niveau inférieur et un grand espace liturgique à l'étage, sont Notre-Dame de Stockel à Woluwe-Saint-Pierre, par René Aerts et Paul Ramon (plans de 1957-1958, construite en 1962-1967), et Saint-Marc, avenue Defré à Uccle [fig. 20d], par André Millis (1968-1970). À Auderghem, Simon Brigode conçut



Fig. 20a
Église Sainte-Alice,
Schaerbeek, [S14]
[A. de Ville de Goyet © SPRB].



Fig. 20b
Église du Sacré-Cœur,
Uccle, [U24]
[A. de Ville de Goyet © SPRB].



Fig. 20c
Église Notre-Dame-Reine des Cieux,
Watermael-Boitsfort,
[WB08] [A. de Ville de Goyet © SPRB].



Fig. 20d
Église Saint-Marc, Uccle, [U26]
[A. de Ville de Goyet © SPRB].



Fig. 20e
Église Saint-Julien, Auderghem, [006]
[A. de Ville de Goyet © SPRB].

l'église Saint-Julien en béton brut de décoffrage, sur le type de l'auditoire en éventail (1963-1965) (fig. 20e). Toujours à Auderghem, l'église Notre-Dame de Blankedelle, par Albert Debaeke et Pierre Pinsard, présente un espace carré avec un autel central surmonté d'un canon de lumière, ainsi qu'un campanile en béton (1968-1970). À Saint-Pie X à Forest, les frères Paul et Marcel Mignot optèrent pour des fermes triangulaires en lamellé-collé et un toit fortement incliné (1965-1967). L'église de la Résurrection à Molenbeek-Saint-Jean, par Richard

Pirlot, présente un espace couvert par un plafond en bois et un puits de lumière au-dessus de l'autel (1966). Enfin, Saint-Martin à Ganshoren, par Jean Gilson (1970), remplace une église du XIX^e siècle et dresse une façade écran atypique décorée d'une grande céramique représentant la Charité.

Parallèlement à ces églises qui conservent une certaine monumentalité et une présence urbaine, se développa le type de l'*église-maison*, promu par le moine bénédic-

tin Frédéric Debuyst. Modestes et discrètes dans l'espace public, les *églises-maisons* offrent une échelle humaine pour la célébration. La région bruxelloise en compte un certain nombre, notamment Sainte-Cécile à Ganshoren (1963-1965), Sainte-Claire à Jette (1965-1967), le Perpétuel Secours à Watermael-Boitsfort, par Marc Dessauvage (1967-1968), l'Épiphanie à Schaerbeek, par Marcel Reymen (1974-1981), Notre-Dame de la Consolation à Uccle (1975), Saint-Joseph à Jette, le Curé d'Ars à Forest, le Saint-Esprit à Anderlecht.



Fig. 21a
Synagogue sépharade, Schaerbeek
(Th. Coomans, 2012 © SOFAM).



Fig. 21b
Protestantse Kerk Brussel,
Nouveau Marché aux Grains,
Bruxelles
(Th. Coomans, 2013 © SOFAM).



Fig. 21c
Église arménienne
Sainte-Marie-Madeleine, Ixelles
(1986-1990)
(A. de Ville de Goyet, 2008 © SPRB).

ÉPILOGUE: VERS UNE MÉTROPOLE MULTICULTURELLE DU XXI^E SIÈCLE

La combinaison de la crise économique, de la diminution de la pratique religieuse et du vieillissement du clergé mit un terme au programme de construction de nouvelles églises à partir du milieu des années 1970. Dans le contexte de crise structurelle de l'Église apparurent deux nouveaux phénomènes, le repli et la destruction, l'un pouvant d'ailleurs aller de pair avec l'autre. Dans de nombreuses églises paroissiales devenues trop grandes pour leur usage réel, mais également impossibles à chauffer, furent aménagées de petites chapelles à l'échelle de l'assemblée. Ces *chapelles d'hiver* ou *chapelles de semaine*, initialement conçues comme espaces secondaires, devinrent progressivement l'espace principal, puis le seul espace encore utilisé dans l'église. Quelques églises paroissiales furent démolies: Saint-Roch au quartier nord (1972), Sainte-Anne à Koekelberg (1985) et Sainte-Gertrude à Etterbeek (1993), tandis que la

destruction de couvents et le lotissement de leurs sites fut beaucoup plus fréquent. Le cas le plus spectaculaire est sans aucun doute celui de la Congrégation de l'Immaculé Cœur de Marie, ou pères missionnaires de Scheut, qui démolit en 1974 leur grande église néogothique et leur maison-mère le long de la chaussée de Ninove au profit de bâtiments fonctionnels et sans cachet. D'autres démolitions purent être évitées grâce à une prise de conscience patrimoniale, notamment l'église de la Trinité, à cheval sur les communes d'Ixelles et de Saint-Gilles, et Saint-François-Xavier à Cureghem. Les classements d'églises augmentèrent à partir des années 1990 et prirent également en considération des églises du XIX^e siècle et quelques-unes du XX^e siècle¹⁰².

Peu de lieux de culte d'autres dénominations religieuses furent construits à Bruxelles avant les années 1980. La Synagogue séfarade de Schaerbeek (1962) (fig. 21a), la *Protestantse Kerk Brussel*, au Nouveau Marché aux Grains (1968-1970) (fig. 21b), la *Deutschsprachige Evangelische Gemeinde*, avenue Salomé à Woluwe-

Saint-Pierre (1972-1975) amorçaient un lent mouvement de visibilité de la diversité religieuse dans l'espace public. Avec l'immigration de Marocains et de Turcs à partir de 1964 se développa une population musulmane à Bruxelles et apparurent les premières mosquées. À l'exception de la Grande Mosquée du parc du Cinquenaire (1978), la plupart des mosquées n'ont pas pignon sur rue, sont modestes et intégrées dans les îlots, à l'image des *églises-maisons*.

L'internationalisation croissante de Bruxelles au tournant du XXI^e siècle et la multiplication de nouvelles communautés chrétiennes et non chrétiennes ont réorienté le besoin en lieux de cultes. L'Église catholique a largement ouvert ses portes aux communautés catholiques étrangères (congolaises, polonaises, italiennes, portugaises, espagnoles, croates, etc.) et a, dans quelques cas, partagé une église avec des communautés orthodoxes (Saint-Jean-et-Nicolas à Schaerbeek, et Sainte-Catherine à Bruxelles, avant sa fermeture en 2012). Quelques églises conventuelles catholiques ont été vendues à des communautés orthodoxes¹⁰³ et chré-

tiennes¹⁰⁴. La construction de nouvelles églises et autres lieux de culte reste un phénomène limité: l'église arménienne Sainte-Marie-Madeleine à Ixelles (1986-1990) [fig. 21c], la *Katholische Gemeinde deutscher Sprache Brüssel*, St Paulus, avenue de Tervueren à Woluwe-Saint-Pierre (2001), et l'église syriaque orthodoxe Saint-Izozoël à Schaerbeek (2003), sont des exceptions.

Il est certain que le paysage religieux à Bruxelles s'est considérablement diversifié et complexifié depuis les années 1990 sous l'effet, d'une part, de la force d'attraction internationale de Bruxelles et, d'autre part, de l'émigration et de la globalisation. Il ne fait aucun doute que des nouvelles églises des différentes dénominations chrétiennes, des mosquées, des temples bouddhistes, etc. seront bâtis à Bruxelles dans les décennies à venir et viendront enrichir la diversité cultu(r)elle et le patrimoine de la région. Cette nouvelle situation implique un débat de société beaucoup plus large sur les rapports entre l'Église et l'État, dans une perspective européenne, eu égard à la spécificité et la complexité sociologique, juridique et économique du fait religieux à Bruxelles¹⁰⁵. Par ailleurs, la question de l'usage des églises anciennes, dont la richesse architecturale et la signification historique et culturelle ont été esquissées dans cet article, est un des plus grands défis patrimoniaux auxquels la Région sera confrontée dans les années à venir¹⁰⁶.

NOTES

1. Il est curieux qu'il ait fallu attendre 2013 pour envisager une telle synthèse. On citera, pour mémoire, le guide sommaire: CAPELLE, P., VAN INNIS, G. et OSAER, T., *Les églises à Bruxelles*, Service de Presse de l'Archevêché, Mechelen, 1995.
2. Pour les détails, l'on se référera aux outils de référence *Inventaires du patrimoine architectural de la Région de Bruxelles-Capitale*, (www.irismonument.be); *Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles*, 24 tomes, Bruxelles, 1992-2012; ainsi que HENNE, A. et WAUTERS, A., *Histoire de la Ville de Bruxelles*, nouvelle édition, 4 volumes, Culture et Civilisation, Bruxelles, 1968-1969.
3. LEFÈVRE, Pl.-F., *L'organisation ecclésiastique de la ville de Bruxelles au Moyen Âge*, Université de Louvain, Leuven, 1942, p. 13-27.
4. CHARRUADAS, P., « Les premiers développements de Bruxelles, 1000-1300 », *Bruxelles Patrimoines - hors série: Le patrimoine écrit notre histoire*, Bruxelles, 2013, p. 19-31 [en particulier p. 22-23].
5. La crypte de Sainte-Gudule, arasée et comblée au XIII^e siècle lors de la construction du nouveau chœur gothique de la collégiale, fut mise au jour lors de fouilles en 1991, tandis que celle de Saint-Guidon fut maintenue et agrandie lors de la construction du chœur gothique dans les années 1470-1480.
6. BONENFANT, P., « À la redécouverte des origines: romanes ou préromanes? », in: BRAL, G.-J. (dir.), *La Cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule*, Racine, Bruxelles, 2000, p. 54-71.
7. Également au-delà des frontières de la Région de Bruxelles-Capitale, à Wezembeek, Vossem, etc. LEURS, C., *Les origines du style gothique en Brabant. 1/2: L'architecture romane dans l'ancien duché de Brabant*, Vromant et Cie, Bruxelles, 1922, p. 54-131.
8. MERTENS, J., « De Sint-Pieterskerk te Neder-Heembeek. Een korte bijdrage tot de kennis van de vroeg-middeleeuwse houtbouw », *Bulletin de l'Institut royal du Patrimoine artistique*, XV, 1975, p. 231-239; VAN BELLINGEN, S., « Réexamen des fouilles archéologiques de J. Mertens sur le site de l'ancienne église Saint-Pierre à Neder-Heembeek », in: MEGANCK, M. et GUILLAUME, A. (dir.), *Bruxelles. Neder-Over-Heembeek*, Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, Bruxelles, 2011, p. 76-90 [Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles, 23].
9. LEMAIRE, R., *La chapelle Sainte-Anne au château de Val-Duchesse à Auderghem*, Vromant, Bruxelles, [1918]; EVERAERT, L., *De Sint-Annakapel te Oudergem*, Brussel, 1998.
10. LEFÈVRE, Pl.-F., *op. cit.*, p. 100.
11. BRAL, G.-J. (dir.), *op. cit.*, p. 73-107.
12. *Une église au fil de l'histoire. Notre-Dame de la Chapelle à Bruxelles 1134-1984*, Caisse Générale d'Épargne et de Retraite, Bruxelles, 1984.
13. DE JONGE, K. et GELEYS, P., *Gotiek in het hertogdom Brabant*, Peeters, Leuven, 2009.
14. BOELEN-SINTZOFF, Fr. et WALAZYC, A.-S. (dir.), *L'église Notre-Dame du Sablon*, Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, Bruxelles, 2004, p. 70-107.
15. Aperçu dans: VAN WIJNENDAELE, J., *Promenade dans les couvents et abbayes de Bruxelles*, Éditions Racine, Bruxelles, 2007.
16. COOMANS, Th., « L'architecture médiévale des ordres mendiants (Franciscains, Dominicains, Carmes et Augustins) en Belgique et aux Pays-Bas », *Revue Belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art*, 70, 2001, p. 3-111.
17. GUILARDIAN, D., « Les sépultures des comtes de Louvain et des ducs de Brabant (XI^e s. - 1430) », in: MARGUE, M. (dir.), *Sépulture, mort et symbolique du pouvoir au Moyen Âge*, Luxembourg, 2008, p. 491-539 et 753-774 [Publications de la Section historique de l'Institut Grand-Ducal de Luxembourg, 118 / Publications du Cludem, 18].
18. DEMETER, S. et GUILARDIAN, D., « Implantation des hospices et hôpitaux à Bruxelles (XII^e - XVIII^e siècles) », in: *Hôpitaux du Moyen-Âge et des Temps Modernes. Actes, 14-16.03.2002.*, Bruxelles, 2007, p. 53-60 [Archaeologia mediaevalis, 25].
19. *Ibidem*, p. 54-60: les cinq plus anciennes fondations datent du XII^e siècle, suivies de cinq autres au XIII^e siècle, douze au XIV^e siècle, neuf au XV^e siècle et trois dans la première moitié du XVI^e siècle.
20. MEGANCK, M. et GUILLAUME, A. (dir.), *Auderghem*, Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, Bruxelles, 2010, p. 50-63 [Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles, 21].
21. JANSSENS, L. et PERSOONS, E., *Les prieurés en Forêt de Soignes (Val-Duchesse, Groenendael, Rouge-Cloître, Sept-Fontaines et Ter Cluysen)*, Archives Générales du Royaume, Bruxelles,

- 1989 [Archives Générales du Royaume et Archives de l'Etat dans les provinces, 84].
22. Hors limites de la Région de Bruxelles-Capitale.
23. *De Kartuize van Scheut en Rogier van der Weyden, Millenium, tijdschrift voor middeleeuwse studies*, 23, 2009.
24. MODRIE, S., « Les recherches archéologiques sur le site du prieuré de Rouge-Cloître », in : MEGANCK, M. et GUILLAUME, A. (dir.), *Audergem*, op. cit., p. 67-85 et 86-93.
25. HEYMANS, V. (dir.), *Le palais du Coudenberg à Bruxelles. Du château médiéval au site archéologique*, Mardaga, Bruxelles, 2014, p. 107-114.
26. CELIS, M.M., « Le sous-sol de la chapelle de Charles Quint », in : SMOLAR-MEYNART, A. et VANRIE, A. (dir.), *Le quartier royal*, CFC-Éditions, Bruxelles, 1998, p. 115-127.
27. VAN EENHOOGHE, D. et CELIS, M.M., « Het 'Hof van Hoogstraten', de Brusselse verblijfplaats van Antoine de Lalaing », *M&L*, 7/4, 1988, p. 36-62.
28. BRAL, G.-J. (dir.), op. cit., p. 174-181.
29. DEQUEKER, L., *Het sacrament van mirakel. Jodenhaat in de Middeleeuwen*, Davidsfonds, Leuven, 2000.
30. À Bruxelles, après 1370, la synagogue du "Copperbeek" fut transformée en chapelle expiatoire du Saint-Sacrement et le climat de relative tolérance à l'égard des Juifs se dégrada.
31. BRAEKMAN, E.M., *Le protestantisme à Bruxelles. Des origines à la mort de Léopold I*, Bibliothèque Royale Albert I^{er}, Bruxelles, 1980, p. 1-34.
32. *L'archidiocèse de Malines Bruxelles, 450 ans d'histoire. Volume 1 : L'archidiocèse de Maline de la réforme catholique à la période révolutionnaire 1559-1802*, Hallewijn, Antwerpen, 2009.
33. SNAET, J., « For the Greater Glory of God. Religious Architecture in the Low Countries 1560-1700 », in : DE JONGE, K. et OTTENHEIM, K. (dir.), *Unity and Discontinuity. Architectural relationships between the Southern and Northern Low Countries (1530-1700)*, Brepols, Turnhout, 2007, p. 251-298.
34. Travaux généraux : PLANTENGA, J.H., *L'architecture religieuse dans l'ancien duché de Brabant depuis le règne des archiducs jusqu'au gouvernement autrichien (1598-1713)*, Martinus Nijhoff éditeur, Den Haag, 1926; TIJS, R., *Architecture renaissance et baroque en Belgique*, Éditions Racine, Bruxelles, 1999, p. 143-191; PHILIPPOT, P., COEKELBERGHS, D. et LOZE, P., *L'architecture religieuse et la sculpture baroques dans les Pays-Bas méridionaux et la Principauté de Liège 1600-1770*, Mardaga, Sprimont, 2003.
35. VAN WIJNENDAELE, J., op. cit., p. 113-135.
36. PLANTENGA, J.H., op. cit., p. 57-64; SNAET, J., « De jezuietenkerk van Brussel en de XVIIIde-eeuwse religieuze architectuur in de Zuidelijke Nederlanden », in : DENEFF, A. et ROUSSEAU, X. (dir.), *Quatre siècles de présence jésuite à Bruxelles*, Prosopon, Bruxelles, 2012, p. 153-170.
37. COEKELBERGHS, D. et LOZE, P., *L'église Saint-Jean-Baptiste au béguinage à Bruxelles et son mobilier*, Ministère de la Communauté française/Institut Royal du Patrimoine artistique, Bruxelles, 1981.
38. DOUILLET, I., « Fayd'herbe et l'église des Riches-Claires de Bruxelles : étude de la sculpture décorative et nouvelles pistes pour l'attribution », *Revue des archéologues et historiens d'art de Louvain*, XXIX, 1996, p. 65-83.
39. PLANTENGA, J.H., op. cit., p. 127-132.
40. *Le peintre et l'arpenteur*. Images de Bruxelles et de l'ancien duché de Brabant, Dexia, Bruxelles, 2000, p. 95.
41. Après la Révolution française, de nombreux meubles baroques furent détruits ou déplacés vers d'autres églises, à l'image de la chaire de Sainte-Gudule (1699) provenant de l'église des Jésuites de Louvain, de la chaire de l'église du Sablon (1697) provenant de l'ancienne église des Augustins, ou du maître-autel de l'église de Saint-Josse-ten-Noode provenant de l'église de la Chapelle.
42. NOULLEZ, L., *Deux orgues pour les Minimes*, Alice Éditions, Bruxelles, 2005.
43. BRAL, G.-J. (dir.), op. cit., p. 102-105.
44. LEIRENS, I. et PATIGNY, G., « Les ensembles construits par la famille de la Tour et Tassis », in : BOELEN-SINTZOFF, Fr. et WALAZYC, A.-S. (dir.), op. cit., p. 182-222.
45. CULOT, M., HENNAUT, E., DEMANET, M. et MIEROP, C., *Le bombardement de Bruxelles par Louis XIV et la reconstruction qui s'en suivit, 1695-1700*, Archives d'Architecture Moderne (AAM), Bruxelles, 1992.
46. SIMON, A., *Mon clocher. Église des Minimes à Bruxelles*, E. Daem, Bruxelles, 1913; BUYLE, A., *L'église Notre-Dame de Finistère à Bruxelles aux XVIII^e et XIX^e siècles. Redécouvertes et documents inédits*, Nauwelaerts, Beauvechain, 2008.
47. DE RYCKMAN DE BETZ, THIBAUT DE MAISIÈRES, M. et DANSAERT, G., *L'abbaye cistercienne de La Cambre, étude historique et archéologique*, de Nederlandsche Boekhandel, Antwerpen, 1948.
48. DEVLIEGIER, L., « Plannen voor de abdij van Vorst. Genealogie en toekomst van een moeilijk leesbare site », *M&L*, 22/3, 2003, p. 4-30.
49. PAULUS, G., *L'abbaye de Dieleghem*, Région de Bruxelles-Capitale, Bruxelles, 2005, p. 21-26 (Bruxelles, Ville d'Art et d'Histoire, 41).
50. SMOLAR-MEYNART, A. et VANRIE, A. (dir.), op. cit., p. 155-215.
51. TIHON, A., « La Restauration », in : *L'archidiocèse de Malines Bruxelles, 450 ans d'histoire. Volume 2 : L'Église populaire dans l'archidiocèse, une Église 'libre' dans une société moderne, 1802-2009*, Hallewijn, Antwerpen, 2009, p. 6-33.
52. LOIR, Ch., *Bruxelles néoclassique. Mutation d'un espace urbain 1775-1840*, CFC-Éditions, Bruxelles, 2009.
53. MIHAIL, B., *Le patrimoine militaire*, Région de Bruxelles-Capitale, Bruxelles, 2010, p. 3-5 (Bruxelles, Ville d'Art et d'Histoire, 50).
54. DEMEY, Th., *Bruxelles. Chronique d'une capitale en chantier*, tome 1, Paul Legrain, CFC-Éditions, Bruxelles, 1990, p. 78-81.
55. Avant la suppression de l'octroi (1860), la croissance requérait de la place à l'intérieur du Pentagone.
56. VAN WIJNENDAELE, J., op. cit., p. 113-135.
57. Un arrêté royal du 16 août 1824 limita la marge de manœuvre des fabriques d'églises.
58. De plan carré et intégrée dans un corps de bâtiment, haute de deux niveaux sous une coupole à caissons et lanterneau. COEKELBERGHS, D. et LOZE, P. (dir.), *Un ensemble néo-classique à Bruxelles : le Grand Hospice et le quartier du Béguinage*, Ministère de la Communauté française/Institut Royal du Patrimoine artistique, Bruxelles, 1983.
59. *Poelaert et son temps*, Crédit Communal de Belgique, Bruxelles, 1980, p. 125-126.
60. VAN OVERSTRAETEN, L., *Architectonographie des temples chrétiens, ou étude comparative et pratique des différents systèmes d'architecture*

- applicables à la construction des églises, spécialement en Belgique..., Mechelen, 1850.
61. Poelaert et son temps, *op. cit.*, p. 105-106, 143-145 et 150-152.
 62. GOMBERT, Ch., *L'église Notre-Dame de Laeken. Un mémorial inachevé*, Bruxelles, C.I.D.E.P., 2006; BREDÁ, K., DE WINDT, Y., DE CLERCQ, L., VAN GEMERT, D., RAMBAUT, A. et BERGER, P., *Contribution à la connaissance de l'histoire, de la méthode de construction et de la problématique de la restauration de l'église Notre-Dame de Laeken*, Ruisbroek, 2002.
 63. Poelaert et son temps, *op. cit.*, p. 174-179.
 64. En 1912, cette église conventuelle est devenue une église paroissiale.
 65. BRAEKEN, J., « De Sint-Antonius-van-Paduakerk in Brussel », *M&L*, 4/3, 1985, p. 24-31.
 66. BRAEKEN, J., « Beth Haknesset. Synagogen in België 1865-1914 », *M&L*, 12/1, 1993, p. 13-45.
 67. STYNEN, H., *De onvoltooid verleden tijd. Een geschiedenis van de monumenten- en landschapszorg in België 1835-1940*, Brussel, 1998, p. 13-147.
 68. DE MAEYER, J., « België : de ziel van de natie. Achtergronden en functie van ideologische concepten in de negentiende-eeuwse monumentenzorg », in : DE MAEYER, J., BERGMANS, A., DENSLAGEN, W., STYNEN, H., VAN LEEUWEN, W. et VERPOEST, L. (dir.), *Negentiende-eeuwse restauratiepraktijk en actuele monumentenzorg*, Universitaire Pers Leuven, 1999, p. 71-85 [Kadoc Artes, 3].
 69. Poelaert et son temps, *op. cit.*, p. 193-196.
 70. DESSAER-DE MAESSCHALCK, M. et GEERAERTS, R., « À propos des restaurations successives de l'église Notre-Dame du Sablon à Bruxelles », *Bulletin de la Commission royale des Monuments et des Sites*, 5, 1975-1976, p. 18-79.
 71. DE CLERCQ, L., « Het tympan van de Sint-Jakob-op-de-Koudenbergkerk op het Koningsplein te Brussel », *M&L*, 14/3, 1995, p. 28-40.
 72. DE MAEYER, J., VAN MOLLE, L. ET VERPOEST, L. (dir.), *Joris Helleputte : architect en politicus 1852-1925*, 2 vol., Universitaire Pers Leuven, Leuven, 1998 [Kadoc Artes, 1].
 73. DE MAEYER, J. (dir.), *De Sint-Lucasscholen en de neogotiek, 1862-1914*, Universitaire Pers Leuven, Leuven, 1988 [Kadoc Studies, 5].
 74. DE MAEYER, J., « The Neo-Gothic in Belgium : Architecture of a Catholic Society », in : DE MAEYER, J. et VERPOEST, L. (dir.), *Gothic Revival. Religion, Architecture and Style in Western Europe 1815-1914*, Universitaire Pers Leuven, Leuven, 2000, p. 19-34 [Kadoc Artes, 5].
 75. MAES, K. (dir.), *Joris Helleputte. Architect en politicus, 1852-1926*. Deel 2 : *Oeuvrecatalogus*, deel 2, Leuven, 1998, p. 255-261 [Kadoc Artes, 1].
 76. WEIJNS, E., Mémoire de Master sur la réaffectation des chapelles d'école catholiques à Bruxelles, KU Leuven, RLICC.
 77. Inspiré notamment par la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre à Paris, la Kaiser-Wilhelm-Gedächtniskirche à Berlin, et la Votivkirche à Vienne.
 78. RION, P., *La basilique de Koekelberg. Architecture et mentalités religieuses*, éd. Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, 1986.
 79. COOMANS, Th., « L'église Saint-Jean-Berchmans du Collège Saint-Michel (1908-1912), au cœur d'un projet pédagogique et identitaire jésuite », in : STENUIT, B. (dir.), *Les collèges jésuites de Bruxelles : histoire et pédagogie (1604-1835-1905-2005)*, Éditions Lessius, Bruxelles, 2005, p. 399-430.
 80. DE MAEYER, J., « L'Église se tourne vers le peuple (1884-1926) », in : *L'archidiocèse de Malines Bruxelles, 450 ans d'histoire*, volume 2, p. 100-171.
 81. LOONBEEK, R. et MORTIAU, J., *Un pionnier, Dom Lambert Beauduin (1873-1960). Liturgie et Unité des chrétiens*, 2 volumes, Louvain-la-Neuve et Chevetogne, 2001.
 82. Seule la hauteur du podium distingue le sanctuaire du reste de la nef. Afin de mettre en évidence le maître-autel, un grand baldaquin ou *cyborium* poncture l'espace sacré adossé au chevet droit.
 83. Saint-Henri est une copie de l'église médiévale des Dominicains de Gand (fin XIIIe siècle, démolie en 1860).
 84. Voir : *L'Artisan liturgique. Revue trimestrielle d'art religieux appliqué*, Brugge, 1927-1940.
 85. MOREL, A.-Fr., « Kerkinterieurs in het interbellum in Brussel : spanningsveld tussen traditie en vernieuwing », *Gentse bijdragen tot de interieurgeschiedenis*, 35, 2006, p. 159-173.
 86. VANDENBREEDEN, J., *Basilique Koekelberg, monument Art Déco*, Racine, Bruxelles, 2005.
 87. Après la mort de Van Huffel en 1935, les travaux furent dirigés par un proche de Dom Lambert Beauduin, Paul Rome, qui exerça une influence importante sur les constructions religieuses dans la Commission d'art sacré du diocèse de Malines.
 88. GAUTIER, P. et MISSON, J.-S., « L'église et les résidences du Gesù à Saint-Josse-ten-Noode », in : DENEFF, A. et ROUSSEAUX, X. (dir.), *op. cit.*, p. 641-662.
 89. Par exemple : VANDENBREEDEN, J. et VANLAETHEM, Fr., *Art Déco et Modernisme en Belgique. Architecture de l'Entre-deux-guerres*, Racine, Bruxelles, 1996, p. 107-108.
 90. *L'église Sainte-Suzanne à Schaerbeek*, C.I.D.E.P., Bruxelles, 2003.
 91. CORDEIRO, P., « Sacraal beton. De Sint-Augustinuskerk te Vorst », *M&L. Monumenten en Landschappen*, 13/3, 1994, p. 41-56.
 92. On pourrait y ajouter l'Immaculée Conception à Evere (1932-inachevée), Saint-Pierre à Woluwe-Saint-Pierre, par Julien De Ridder, qui intègre la tour et l'abside de l'ancienne église du XVIIe siècle (1934-1936).
 93. *Le Livre d'or de l'Exposition universelle et internationale de Bruxelles 1935*, Société de l'Exposition universelle et internationale de Bruxelles 1935, Bruxelles, 1935, p. 338-341.
 94. HENNAUT, E., *Henry Lacoste architecte 1885-1968*, AAM Éditions, Bruxelles, 2008, p. 46-49.
 95. GEVERS, L., « Apogée et fin d'une époque. L'archidiocèse sous le cardinal Van Roey (1926-1961) », in : *L'archidiocèse de Malines Bruxelles, 450 ans d'histoire*, volume 2, p. 173-253.
 96. STERKEN, S., « A House for God or a Home for his People? The Domus Dei Church Building Action in the Belgian Archbishopric », *Architectural History*, 56, 2013, p. 387-425.
 97. Les parachèvements, la mise en place des vitraux et surtout son financement s'étendirent encore sur plusieurs décennies.
 98. HERMANS, R., *Civitas Dei. De Kerk op Expo 58*, Leuven, Kadoc, 2008.
 99. KENIS, L., « Une Église devenue minoritaire dans un environnement pluraliste. L'archidiocèse sous Léon-Joseph Suenens en Godfried Daneels (1961-2009) », in : *L'archidiocèse de Malines Bruxelles, 450 ans d'histoire*, volume 2, p. 255-317.

100. BEKAERT, G., *In een of ander huis, kerkbouw op een keerpunt*, Lannoo, Tielt, 1967.
101. BERCKMANS, C. et BERNARD, P., *Bruxelles '50 '60. Architecture moderne au temps de l'Expo 58*, Aparté, Bruxelles, 2007, p. 146-155. Journées du Patrimoine 2008, consacrées au patrimoine d'après la Seconde Guerre mondiale, avait d'ailleurs inclus ces églises.
102. COOMANS, Th., « Quelle protection pour les églises à Bruxelles? Vers une approche patrimoniale intégrée », *Bruxelles Patrimoines*, 2, juin 2012, Bruxelles, p. 52-77.
103. Notamment l'église Saint-François à Schaerbeek, désormais église orthodoxe roumaine Saint-Nicolas, ou l'église du boulevard de Stalingrad devenue cathédrale orthodoxe grecque. La chapelle néo-gothique Sainte-Julienne a été également acquise par une communauté orthodoxe.
104. Saint-Joseph au quartier Léopold, jadis desservi par les Rédemptoristes, a été reprise par la Fraternité sacerdotale Saint Pie X en 2001.
105. D'autant plus que l'État transféra la tutelle sur les fabriques d'églises aux trois régions en 2001. SÄGESSER, C. et SCHREIBER, J.-Ph. (dir.), *Le financement public des religions et de la laïcité en Belgique*, Academia-Bruylant, Bruxelles, 2010. La Région de Bruxelles-Capitale a adapté sa législation en la matière : *Ordonnance du ministère de la Région de Bruxelles-Capitale portant modification du décret impérial du 30 décembre 1809 concernant les fabriques d'église*, 19 février 2004 (*Moniteur belge*, 18 mars 2004). Une réforme plus profonde reste toutefois nécessaire.
106. Journée d'études du 17 décembre 2013.

.....
Churches, convents and chapels: the development and significance of a varied heritage in the cultural landscape of Brussels.

Brussels has a long religious history that is intimately bound up with Christianity. This history, taking in more than a thousand years, has yielded a rich and complex heritage, which through its architectural and town planning aspects places its stamp on the urban landscape in a very tangible way. Far from being static and rigid, religious architecture adapted itself to an ever changing society and the shifting relations between the Church, the people, the Crown and the State. Without losing sight of its local accents, the evolution of the religious architectural heritage of Brussels follows the general development of Western heritage. This article presents a comprehensive view of the heritage, the aim being to structure a millennium of religious architectural history in nine chronological phases corresponding to important moments of construction or alteration. For each phase, the main focus is on the reasons for and the character of the innovation, as well as on the cultural significance and history of the development. At the end of the twentieth century, the religious landscape of Brussels became considerably more complex and diversified due to the international drawing power of the capital, but also as a result of immigration and globalisation.



CAHIER CARTOGRAPHIQUE. RÉPERTOIRE, CHRONOLOGIE ET LOCALISATION DES ÉGLISES, COUVENTS ET CHAPELLES EN RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE

RÉALISÉ PAR VALÉRIE VERMANDEL, EVA WEYNS ET STEVEN VAN BOCXLAËR (KU Leuven)
SOUS LA DIRECTION DE THOMAS COOMANS

La réalisation des cartes historiques qui forment ce cahier est fondée sur une étude approfondie¹ qui a été menée en plusieurs étapes. Afin de déterminer la localisation et la présence des différents édifices religieux au cours des différentes époques, les auteurs se sont tout d'abord appuyés sur des sources cartographiques historiques. Concernant tant la ville que l'ensemble du territoire de la Région bruxelloise, ces documents ont été étudiés suivant une approche comparative. Dans un second temps, l'étude cartographique a été complétée par la lecture de publications² et grâce à la consultation des sites internet spécialisés³. Toutes ces informations ont été reportées sur des fonds de cartes fournis par la Direction des Monuments et des Sites.

Le résultat final se traduit par un jeu de doubles cartes constituant une restitution graphique, tant de la ville de Bruxelles que de la Région bruxelloise, à six périodes importantes:

- C. 1 (a et b): Moyen Âge (vers 1500)
- C. 2 (a et b): Avant la Révolution française (vers 1790)
- C. 3 (a et b): Après la Révolution française (1830)
- C. 4 (a et b): Avant la Première Guerre mondiale (1914)
- C. 5 (a et b): Entre-deux-guerres (1940)
- C. 6 (a et b): Aujourd'hui (2014)

NOTES

1. COOMANS, Th., VAN BOCXLAËR, S., VERMANDEL, V. et WEYNS, E., *Kerkgebouwen in Brussel: een rijk erfgoed met alternatieve gebruiksmogelijkheden*, KU Leuven, Raymond Lemaire International Centre for Conservation, Rapport final, janvier 2014 (<https://urbanisme.irisnet.be/pdf/studies-coomans>)
2. En particulier: La série des Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles, 24 tomes, Bruxelles, 1992-2012; DANCKAERT, L., *Bruxelles: Cinq siècles de cartographie*, Lannoo, Tielt, 1989; HENNE, A. et WAUTERS, A., *Histoire de la Ville de Bruxelles*, 4 volumes, Péricchon, Bruxelles, 1845, édition revue 1975 s.d. M.MARTENS.
3. En particulier: Inventaire du patrimoine architectural, Région de Bruxelles-Capitale (www.irismonument.be/index.php); Registre du patrimoine immobilier protégé de la Région de Bruxelles-Capitale (www.monument.irisnet.be/fr/patrimoine/intro.htm); Orgues en Région de Bruxelles-Capitale (www.orgues.irisnet.be/fr/Accueil/News/app.rvb); Kerken in Vlaanderen (www.kerkeninvlaanderen.be); Kerknet (www.kerknet.be).

Ce cahier cartographique est accompagné d'un index récapitulatif qui reprend, par commune, les bâtiments pointés sur les différentes cartes. Chaque bâtiment est désigné par un code et un sigle qui figurent sur la carte correspondant à sa période de construction (ou au plus proche de celle-ci). Les sigles renvoient, par leur forme, au type d'édifice et, par leur couleur, à la période de construction de l'édifice.

Afin d'éviter de surcharger inutilement les cartes, plusieurs règles de représentations ont été adoptées:

- lorsque le bâtiment s'est maintenu dans le temps, son sigle apparaîtra sans code dans les cartes postérieures à sa construction. Par contre, ce code sera repris en cas de reconversion, reconstruction, agrandissement significatif;
- lorsque les sigles n'apparaissent plus, cela signifie que le bâtiment a été démolie entretemps;
- certains bâtiments, n'ont pu être localisés avec précision. Ils sont désignés par un astérisque (*). Quelques édifices, datant principalement de l'époque médiévale et dont l'existence est attestée par des documents d'archives, se trouvent dans cette situation.

INDEX DES ÉGLISES, COUVENTS ET CHAPELLES À BRUXELLES

Code	Nom de l'édifice	Date de construction	Réf. carte
A ANDERLECHT			
■ A01	Collégiale Saints-Pierre-et-Guidon III	XIV - XV	[C. 1b]
▲ A02	École du Chapitre (chapelle de l'école du Chapitre)	XIII (?) - XIX	[C. 1b]
★ A03	Saint-Martin d'Aa	XIV	[C. 1b]
★ A04	Notre-Dame de Grâce	1450	[C. 1b]
■ A05	Chartreux	1531	[C. 1b]
■ A06	Minimes (Saint-François de Paule)	1618	[C. 2b]
✚ A07	Notre-Dame Immaculée	1856 - 1900	[C. 4b]
■ A08	Saint-Vincent-de-Paul (Missionnaires de Scheut)	c. 1870	[C. 4b]
▲ A09	Institut Marie Immaculée-Montjoie	début XX ^e	[C. 5b]
▲ A10	Institut des Sœurs de Notre-Dame	1882	[C. 4b]
✚ A11	Saint-Vincent de Paul	1936 - 1937	[C. 4b]
▲ A12	Deuxième chapelle de l'Institut Notre-Dame (remplacée par <i>Sint-Niklaas instituut</i>)	1922 - 1923 (1930)	[C. 5b]
✚ A13	Saint-François-Xavier	1915	[C. 4b]
✚ A14	Saint-Gérard	1917	[C. 4b]
✚ A15	Notre-Dame du Sacré-Cœur	1935	[C. 5b]
✚ A16	Saint-Joseph	1938 - 1939	[C. 5b]
✚ A17	Saint-Esprit	1960s	[C. 6b]
● A18	La Maison Sainte-Anne	1961	[C. 6b]
● A19	Hôpital Erasme	1971 - 1977	[C. 6b]
● A20	Clinique Sainte-Anne & Saint-Rémi	1994 - 1996	[C. 6b]
✚ A21	Notre-Dame de l'Assomption	XX ^e après-guerre	[C. 6b]
✚ A22	Notre-Dame de la Joie	XX ^e après-guerre	[C. 6b]
✚ A23	Sainte-Bernadette	XX ^e après-guerre	[C. 6b]
✚ A24	Saint-Luc	XX ^e après-guerre	[C. 6b]

B BRUXELLES

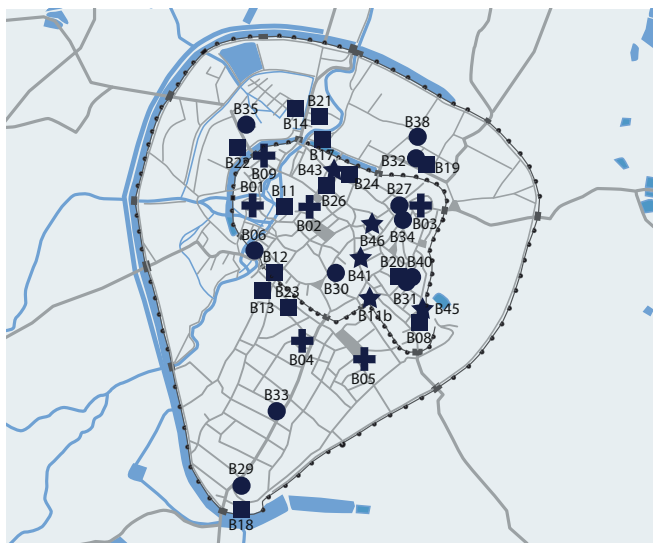
✚ B01	Saint-Géry	1520 - 1663 (1664)	[C. 1a]
✚ B02	Saint-Nicolas	1125 - 1381	[C. 1a]
✚ B03	Cathédrale Saints-Michel-et-Gudule	1226 - XV	[C. 1a]
✚ B04	Notre-Dame de la Chapelle	1210 - 1275	[C. 1a]
★ B05	Notre-Dame (devenue ✚ Notre-Dame du Sablon)	1304 - 1318 (1400 - 1550)	[C. 1a]
✚ B06	Notre-Dame de Bon Secours (anc. chapelle de l'hôpital de Bon Secours de 1328)	1664 - 1694	[C. 1a]
✚ B07	<i>Onze-Lieve-Vrouw van de Finisterrae</i>	1708 - 1730	[C. 2a]
✚ B08	Saint-Jacques-sur-Coudenberg II ; III	1435 ; 1776 - 1787	[C. 1a ; 2a]
■ B11	Frères mineurs (Récollets) I ; II	1244 ; 1697	[C. 1a ; 2a]
★ B11b	Chapelle de Nassau		[C. 2a]
■ B12	Carmes chaussés II ; III	1482 ; début XVIII	[C. 1a ; C. 2a]
■ B13	Bogards I ; II et Hospice des Tisserands	< 1277 ; 1718	[C. 1a ; C. 2a]
■✚ B14	Saint-Jean-Baptiste au Béguinage I ; II	XIII ; 1657 - 1676	[C. 1a et C. 3a]
■ B15	Religieuses noires (*)	XIV	[C. 1a]
■ B16	Religieuses noires nouvelles	XVII	[C. 2a]
■ B17	Frères du Fossé (Actuel Augustins)	< 1336	[C. 1a]
■ B18	Riches Claires I	1343	[C. 1a]
■ B19	Sainte-Élisabeth au Mont-Sion	1380	[C. 1a]
■ B20	Salazar	1436	[C. 1a]
■ B21	Pauvres Claires I ; II	1501 ; 1601	[C. 1a ; C. 2a]
■ B22	Dames Blanches, dit de Jericho	1456	[C. 1a]
■ B23	Alexiens	1462	[C. 1a]
■ B24	Pères Dominicains	1465	[C. 1a]
■ B25	Frères de la vie commune (*)	1480 (vers)	[C. 1a]
■ B26	Madelonnettes	1506	[C. 1a]
● B27	Hospice Sainte-Gertrude	< 1127	[C. 1a]
● B28	Saint-Nicolas ou Saccites (*)	< 1129	[C. 1a]
● B29	Léproserie Saint-Pierre	1174	[C. 1a]
● B30	Hôpital Saint-Jean	1204	[C. 1a]
● B31	Hospice Terarken	1218 (avant 1263)	[C. 1a]
● B32	Saint-Laurent	1314	[C. 1a]
● B33	Hospice Saint-Ghislain ou Saint-Julien	< 1356	[C. 1a]
● B34	Sainte-Trinité	< 1356	[C. 1a]
● B35	Hospice Saint-Corneille	< 1359	[C. 1a]
● B36	Hospice des Petits Chanoines ou Petits frères (*)	< 1361	[C. 1a]
● B37	Hospice de Saint-Christophe (*)	1385	[C. 1a]
● B38	Sainte-Élisabeth de Hongrie	1388	[C. 1a]
● B39	Saint-Sauveur ou Merciers (*)	1417	[C. 1a]
● B40	Hospice des Douze Apôtres	1434	[C. 1a]
★ B41	Sainte-Marie Madeleine	XV	[C. 1a]

LOCALISATION DES ÉGLISES À BRUXELLES À LA FIN DU MOYEN ÂGE

C. 1a

→ vers 1500

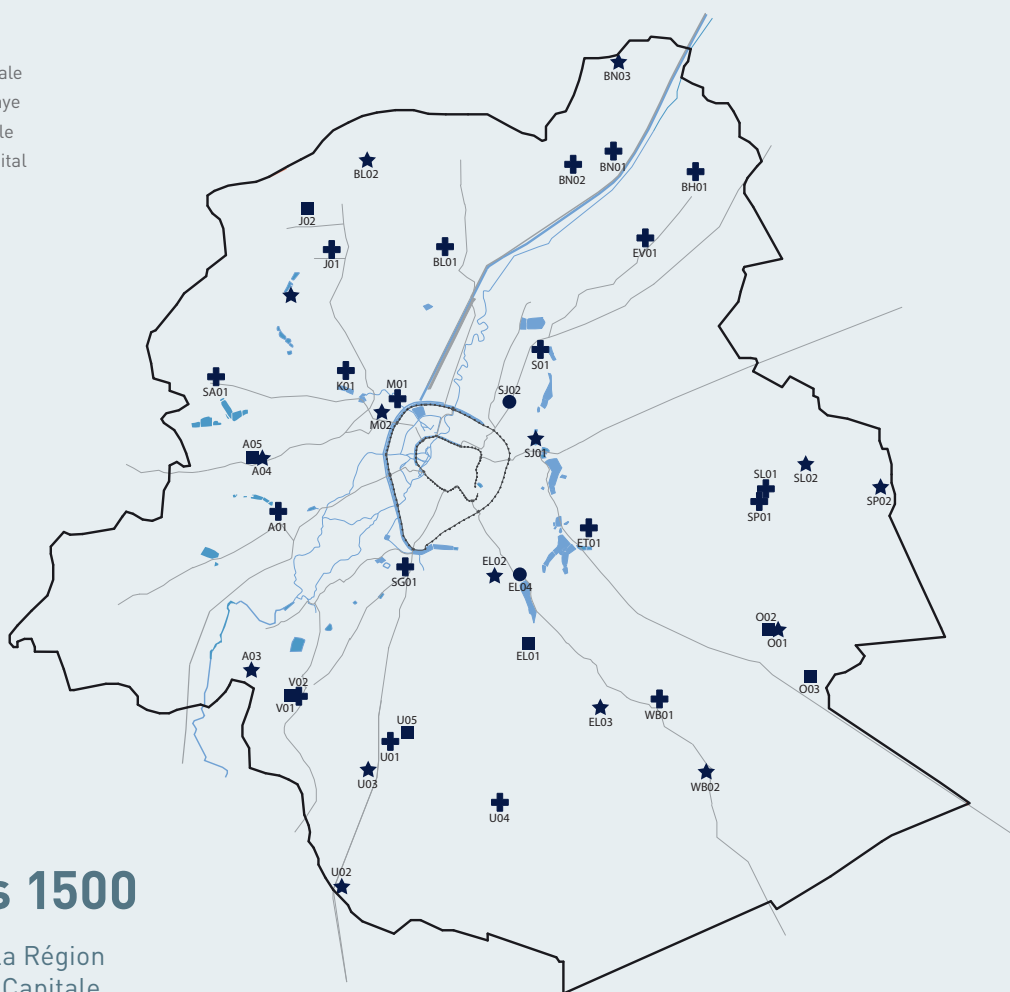
Centre de Bruxelles



LÉGENDES

- ✚ Église paroissiale
- Cloître ou abbaye
- ▲ Chapelle d'école
- Chapelle d'hôpital
- ★ Autre chapelle

- 1500
- 1790
- 1830
- 1914
- 1940
- 2014
- Réaffecté



C. 1b

→ vers 1500

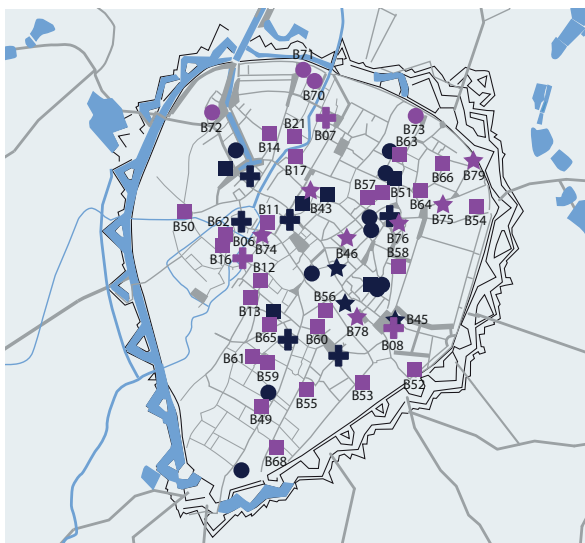
Territoire de la Région
de Bruxelles-Capitale

**LOCALISATION DES ÉGLISES
À BRUXELLES AVANT LA
RÉVOLUTION FRANÇAISE**

C2a

→ vers 1790

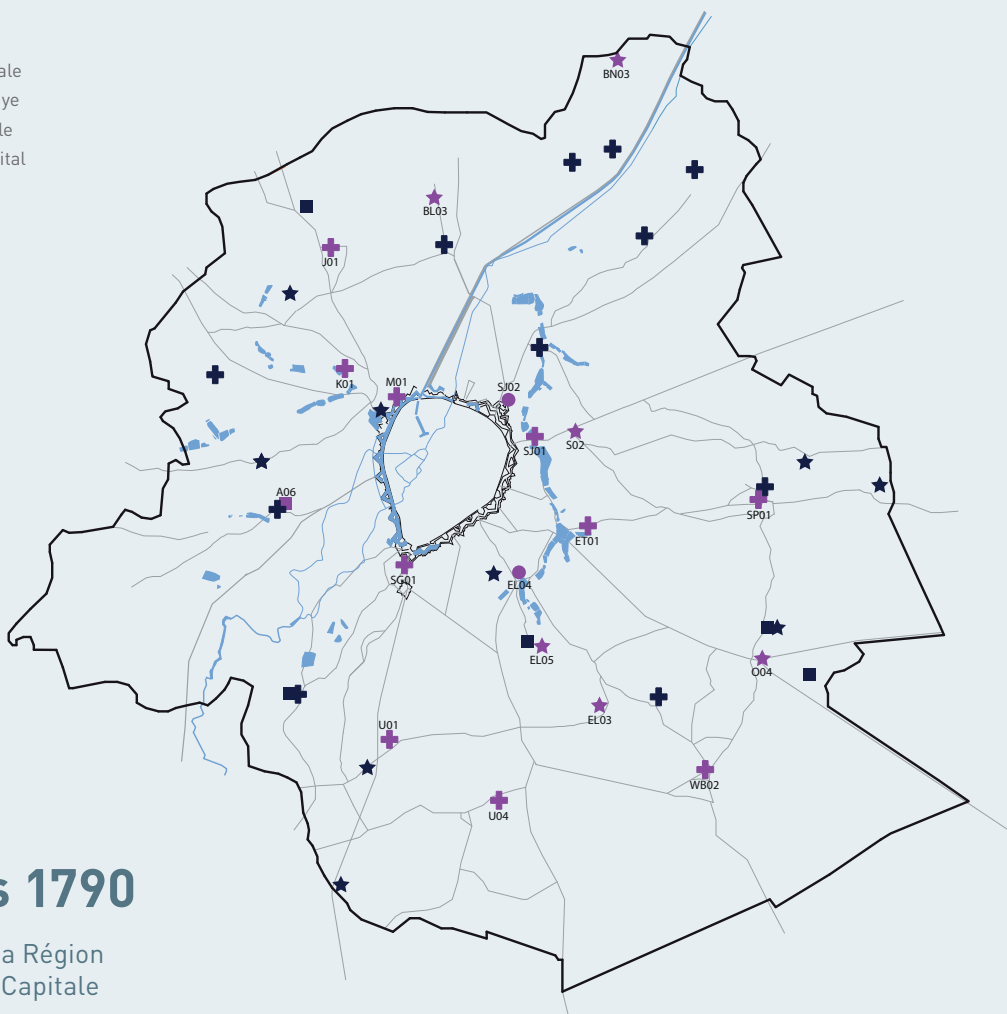
Centre de Bruxelles



LÉGENDES

- + Église paroissiale
- Cloître ou abbaye
- ▲ Chapelle d'école
- Chapelle d'hôpital
- ★ Autre chapelle

- 1500
- 1790
- 1830
- 1914
- 1940
- 2014
- Réaffecté



C2b

→ vers 1790

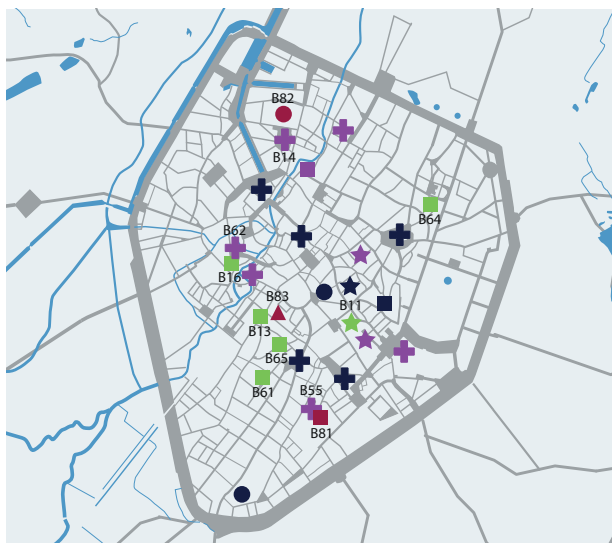
Territoire de la Région
de Bruxelles-Capitale

LOCALISATION DES ÉGLISES À BRUXELLES APRÈS LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

C3a

→ 1830

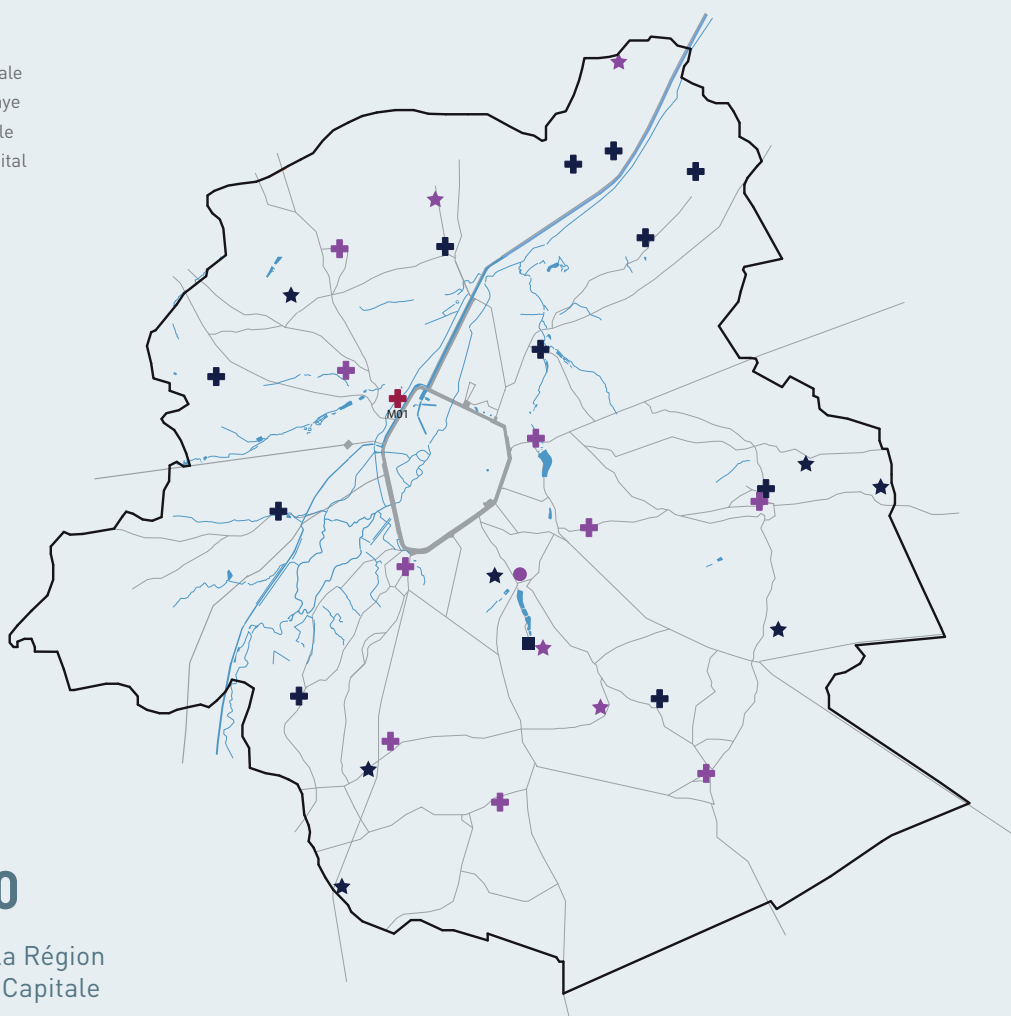
Centre de Bruxelles



LÉGENDES

- + Église paroissiale
- Cloître ou abbaye
- ▲ Chapelle d'école
- Chapelle d'hôpital
- ★ Autre chapelle

- 1500
- 1790
- 1830
- 1914
- 1940
- 2014
- Réaffecté



C3b

→ 1830

Territoire de la Région
de Bruxelles-Capitale

★ B42	Sainte-Clarisse (*)	<1500	[C. 1a]
★ B43	Saint-Eloy I ; II	1476 ; Début XVIII	[C. 1a ; C. 2a]
★ B44	Notre-Dame au Rouge		[C. 1a]
★ B45	Chapelle du palais ducal	1522 -1553	[C. 1a]
★ B46	Saint-Anne I ; II	1519 ; 1655 -1661	[C. 1a ; C. 2a]
★ B47	Refuge de l'abbaye du Parc	1566	[C. 1a]
★ B48	Saint-Loo (*)		[C. 1a]
■ B49	Capucins II	1653	[C. 2a]
■ B50	Chartreux II	c. 1594	[C. 2a]
■ B51	Abbaye de l'Assomption Notre-Dame	1599	[C. 2a]
■ B52	Carmélites Les Thérésiennes	1606	[C. 2a]
■ B53	Carmes Déchaussés	1611 -1614	[C. 2a]
■ B54	Annonciades	1620 -1627	[C. 2a]
■+B55	Saint-Jean-et-Étienne aux Minimes (+1806)	1700 -1715	[C. 2a ; C. 3a]
■ B56	Jésuites (collège ?)	1621 -1661	[C. 2a]
■ B57	Berlaymont I (Reine de tous les saints)	1625	[C. 2a]
■ B58	Petit Béguinage II	1782	[C. 2a]
■ B59	Sœurs de Notre-Dame de la Visitation Visitandines	1648	[C. 2a]
■ B60	Dames de Lorraine II	1682	[C. 2a]
■ B61	Brigittines	1663 -1672	[C. 2a]
■+B62	Riches Claires (+1806) I ; II	1665 -1680	[C. 2a ; C. 3a]
■ B63	Capucines	1666	[C. 2a]
■ B64	Oratoriens	1662	[C. 2a]
■ B65	Ursulines	1673	[C. 2a]
■ B66	Dominicaines anglaises	1669	[C. 2a]
■ B67	Notre-Dame de Montserrat	1686	[C. 2a]
■ B69	Les Sœurs Apostolines II (remplace un premier cloître, édifié fin XVII ^e)	1715	[C. 2a]
● B70	Saint-Roch	1596	[C. 2a]
● B71	<i>Het Simpelhuys</i> ou <i>Dulhuys</i>	1623 -1625	[C. 2a]
● B72	Hospice de la Sainte-Croix	XV	[C. 2a]
● B73	Hospice Pacheco	1723	[C. 2a]
★ B74	Meersch	?	[C. 2a]
★ B75	<i>Sint-Antonius</i>	?	[C. 2a]
★ B76	<i>Sint-Michiels</i>	?	[C. 2a]
★ B78	Chapelle royale protestante, palais de Charles de Lorraine	1760	[C. 2a]
★ B79	Notre-Dame-aux-Neiges	1621	[C. 2a]
■ B81	Berlaymont II	1808	[C. 3a]
● B82	Institut Pacheco ou Grand Hospice	1824 -1827	[C. 3a]
▲ B83	École Saint-Georges des Frères des écoles chrétiennes (probablement chapelle)	1832	[C. 3a]
+ B84	Sainte-Catherine III	1854 -1874	[C. 4a]
■ B85	Capucins IV (Notre-Dame Immaculée)	1889	[C. 4a]
■ B86	Frères mineurs Saint-Antoine de Padoue	1868 -1873	[C. 4a]
● B87	Clinique Saint-Jean I, II	1851 ; 2004	[C. 4a ; C. 6a]
● B88	Hospice des Aveugles	1852 -1855	[C. 4a]
● B89	Saint-Pierre	1843	[C. 4a]
▲ B90	Saint-Michel du Collège <i>Sint-Jan Berchmans</i>	1850	[C. 4a]
▲ B91	Institut Saint-Louis	c. 1860 ?	[C. 4a]
▲ B92	Filles de la Charité de Saint-Vincent de Paul	1862	[C. 4a]
▲ B93	Institut Notre-Dame de Joie (ancienne institution des Sœurs de Notre-Dame)	dernier quart XIX	[C. 4a]
★ B94	Très Saint Sacrement	1854 -1856	[C. 4a]
▲ B95	Institut Saint-Thomas	c.1933	[C. 5a]
● B96	CHU Saint-Pierre	?	[C. 6a]

BL BRUXELLES LAEKEN

★ BL01	Notre-Dame de Laeken	XII	[C. 1b]
★ BL02	Osseghem	XII	[C. 1b]
+ BL03	Chapelle Sainte-Anne	Fin XVI	[C. 2b]
+ BL04	Notre-Dame de Laeken II	1854 -1872	[C. 4b]
+ BL05	Saint-Lambert	?	[C. 4b]
▲ BL06	Institut des Religieuses Ursulines	1887	[C. 4b]
★ BL07	Serres de Laeken	1893	[C. 4b]
▲ BL08	<i>Maria Assumptalyceum (Zusters der Christelijke Scholen)</i>	1926	[C. 5b]
★ BL09	Saint-Paul Pavillon des Missions catholiques Expo	1935 1935 1935	[C. 5b]
+ BL10	Divin Enfant Jésus	1942	[C. 5b]
▲ BL12	Collège Jan-Van-Ruusbrœck	1968	[C. 6b]
+ BL13	Saints-Anges	1985 -1986	[C. 6b]
+ BL14	Christ-Roi (École primaire - Libre Institut - Christ-Roi)	?	[C. 6b]

BH BRUXELLES - HAREN

BH01	Sainte-Élisabeth	XII - XVII	[C. 1b]
------	------------------	------------	---------

BN BRUXELLES – NEDER-OVER-HEEMBEEK

+	BN01	Saint-Pierre I ; II	XI - XII ; 1860	(C. 1b ; C. 4b)
+	BN02	Saint-Nicolas	XII	(C. 1b)
+	BN03	Saint-Landry I ; II	XII ; 1667 - 1669	(C. 1b ; C. 2b)
★	BN04	Saints-Pierre-et-Paul	1935	(C. 5b)
▲	BN05	Institut Saint-Nicolas	?	(C. 5b)

BO BRUXELLES (extension Est)

★	BO01	Maerlant Chapelle de la Résurrection	XVIII	(C. 4b)
+	BO02	Saint-Joseph	1842 - 1874	(C. 4b)
+	BO03	Saint-Roch I	1862	(C. 4b)
■	BO04	Sœurs de Notre-Dame de la Compassion	1892	(C. 4b)
■	BO05	Sœurs gardiennes de l'Eucharistie	1900	(C. 4b)
■	BO06	Dominicains	1904 - 1906	(C. 4b)
+	BO07	Sacré-Cœur I	1907 - 1909	(C. 4b)
■	BO08	Dames de l'Adoration perpétuelle	1908	(C. 4b)
★	BO09	Musées royaux d'Art et d'Histoire (Museum)	1908	(C. 4b)
■	BO10	Sœurs franciscaines de la Sainte-Famille	1910	(C. 4b)
+	BO11	Sacré-Cœur I	1954 - 1956	(C. 6b)
+	BO12	Saint-Roch II	1993	(C. 6b)

EL IXELLES

■	EL00	Clôître de la rue Washington (aussi appelé cloître des Jésuites)		(C. 4b)
■	EL01	Notre-Dame de la Cambre II	XIV	(C. 1b)
★	EL02	Arbre Bénit	XV	(C. 1b)
★	EL03	Saint-Adrien et Notre-Dame I ; III, IV	1458 - 1463 ; 1618 - 1658	(C. 1b ; C. 2b)
●	EL04	Hospices de la Sainte-Croix I ; II ; III	XIII - XVI ; 1596 ; 1859 - 1865 & 1942 - 1943	(C. 1b ; C. 2b ; C. 4b)
★	EL05	<i>Onze-Lieve-Vrouw van Montaigue</i>	XVII	(C. 2b)
★	EL06	Saint-Boniface	XVII	(C. 5b)
+	EL07	Saint-Boniface	1846 - 1849 & 1985	(C. 4b)
■	EL08	Carmes	1861	(C. 4b)
■	EL09	Pères du Très Saint Sacrement I Saint-Eymard	1925	(C. 4b)
●	EL10	L'Œuvre du Calvaire	1890	(C. 4b)
●	EL11	Ancien hôpital militaire d'Ixelles	1882 - 1888	(C. 4b)
+	EL12	Sainte-Trinité	(1620 : façade) 1895	(C. 4b)
■	EL13	Chapelle des sœurs de Notre-Dame de l'Arbre Bénit	1896	(C. 4b)
▲	EL14	Maison du Sacré-Cœur	1892	(C. 4b)
▲	EL15	École Saint-Vincent-de-Paul	1897	(C. 4b)
▲	EL16	Institut Saint-Trinité	1896 / 1909	(C. 4b)
●	EL17	Ancienne maison de repos des <i>Heren der Broeders Alexianen</i>	1899	(C. 4b)
■	EL18	Pères du Sacré-Cœur	1900	(C. 4b)
●	EL19	Institut de la Charité maternelle	1903	(C. 4b)
▲	EL20	École des Sœurs Zélatrices de la Sainte-Eucharistie	1910	(C. 4b)
▲	EL21	Institut Saint-André	1911	(C. 4b)
▲	EL22	Institut Saint-Philippe Néri	1911	(C. 4b)
▲	EL23	Institut Saint-Boniface	1911 - 1920	(C. 4b)
■	EL24	Congrégation du Saint-Sacrement	1929	(C. 5b)
+	EL25	Notre-Dame de l'Annonciation	1932 - 1934	(C. 5b)
▲	EL26	École du Sacré-Cœur actuel Centre scolaire Ma Campagne	1936	(C. 5b)
+	EL27	Saint-Adrien	1938 - 1941	(C. 5b)

ET ETTERBEEK

+	ET01	Sainte-Gertrude I ; III ; IV	X ; 1750 ; 1885	(C. 1b ; 2b ; 4b)
●	ET02	Casa Rosa	1897 (église) ; Maisons (1890)	(C. 4b)
■	ET03	Pères du Sacré Cœur	Fin XIX	(C. 4b)
▲	ET04	Institut Saint-Joseph	prob. vers fin XIX	(C. 4b)
▲	ET05	Institut Sainte-Geneviève	c. 1900	(C. 4b)
▲	ET06	École des Frères de Saint-Gabriel	c. 1900	(C. 4b)
▲	ET07	Institut des Sœurs de l'Enfant Jésus	après 1894 et avant 1905	(C. 4b)
▲	ET08	Institut Saint-Stanislas	1901	(C. 4b)
▲	ET08	Deuxième chapelle de l'Institut Saint-Stanislas	c. 1970	(C. 6b)
▲	ET09	Saint-Jean Berckmans du collège Saint-Michel	1905 (1908 - 1909)	(C. 4b)
+	ET10	Saint-Antoine de Padoue	1905 - 1935	(C. 4b)
●	ET11	Chapelle de l'ancien hôpital militaire	1910 - 1911	(C. 4b)
▲	ET12	Institut médicochirurgical Saint-Joseph	1921	(C. 4b)
+	ET13	Notre-Dame du Sacré-Cœur	1926 - 1928	(C. 5b)
■	ET14	Sœurs servantes des Pauvres	1928	(C. 5b)
+	ET15	Notre-Dame Immaculée	?	(C. 6b)
★	ET16	Sainte-Gertrude	?	(C. 6b)

EV EVERE

+ EV01	Saint-Vincent I ; II	XII – XIII ; 1705 -1742	[C. 1b ; C. 2b]
+ EV02	Saint-Joseph	1904 -1906	[C. 4b]
+ EV03	Notre-Dame Immaculée	1932 -1933	[C. 5b]
● EV04	<i>Woon- en Zorgcentrum Sint-Joseph</i>	Interbellum ?	[C. 5b]

G GANSHOREN

★ G01	Saint-Martin I ; II ; III	? ; ? ; 1970	[C. 1b ; 4b ; 6b]
▲ G02	Collège du Sacré-Cœur	?	[C. 4b]
▲ G03	Centre scolaire de Notre-Dame de la Sagesse (collège Sacré-Cœur)	1929	[C. 5b]
+ G05	Sainte-Cécile	1963 -1965	[C. 6b]

J JETTE

+ J01	Saint-Pierre I ; II ; III	XI ; 1776 -1778 ; 1878 -1880	[C. 1b ; 2b ; 4b]
■ J02	Abbaye de Dieleghem I ; III	XI ou XII ; XVIII (première moitié)	[C. 1b ; 2b]
▲ J03	<i>Instituut van de Zusters van het Heilig Hart</i>	1874 -1878	[C. 4b]
■ J04	Rédemptoristes (Sainte-Madeleine)	1903 -1904	[C. 4b]
● J05	CHU Brugmann	1905	[C. 4b]
● J06	Maison de repos Magnolia	<1930	[C. 5b]
★ J07	Sanctuaires de Notre-Dame de Lourdes	1915	[C. 5b]
▲ J08	Chapelle latérale de l'Institut des Sœurs du Sacré-Cœur	1933	[C. 5b]
+ J09	Notre-Dame de Lourdes	1949	[C. 6b]
+ J10	Sainte-Claire	1965 -1967	[C. 6b]
+ J11	Saint-Joseph	1968	[C. 6b]

K KØEKELBERG

+ K01	Sainte-Anne I ; II	XIII ; 1658	[C. 1b ; 2b]
+ K02	Basilique nationale du Sacré-Cœur I ; II	? ; 1905 -1970	[C. 4b]
+ K03	Sainte-Anne	1990	[C. 6b]

O AUDERGEM

+ O01	Sainte-Anne	XI	[C. 1b]
■ O02	Château de Val Duchesse (Dominicains) II	1564 -1570	[C. 1b]
■ O03	Saint-Paul en Soignes III (Rouge-Cloître)	1512 - ...	[C. 1b]
★ O04	<i>Onze-Lieve-Vrouw 't Salvelken</i>	XVII (Milieu)	[C. 2b]
+ O05	Sainte-Anne	1843	[C. 4b]
+ O06	Saint-Julien I ; II	1906 ; 1965	[C. 4b ; 6b]
▲ O07	Institut du Sacré-Cœur	1912	[C. 4b]
▲ O08	Institut Saint-Julien-Parnasse	1937	[C. 5b]
+ O09	Institut du Sacré-Cœur	1968 -1970	[C. 6b]

S SCHAERBEEK

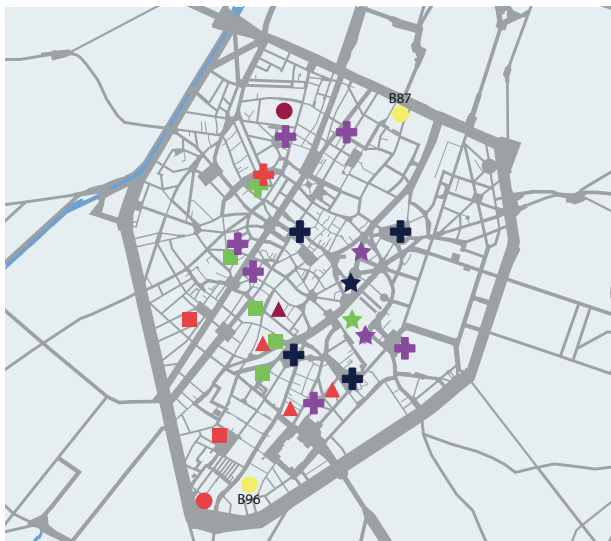
+ S01	Saint-Servais II	XIII	[C. 1b]
★ S02	<i>Onze-Lieve-Vrouw ter Twee Linden</i>	XVII	[C. 2b]
+ S03	Royale Sainte-Marie	1845 -1885	[C. 4b]
+ S04	Saint-Jean-et-Nicolas	1849	[C. 4b]
+ S05	Saint-Servais III	1871 -1876	[C. 4b]
● S06	Maison de Santé Maeck I Centre Hospitalier Jean Titeca	1852	[C. 4b]
+ S07	Saint François d'Assise	1880 -1900	[C. 4b]
▲ S08	Institut Notre-Dame (école paroissiale Sainte-Marie)	?	[C. 4b]
▲ S09	<i>Sint-Lucasschool van de Bræders van de Christelijke Scholen</i>	1882	[C. 4b]
■ S10	Sainte-Famille	1890	[C. 4b]
+ S11	Sacré-Cœur	1895	[C. 4b]
▲ S12	Institut de la Vierge Fidèle	1897	[C. 4b]
+ S13	Sainte-Famille	1900 -1937	[C. 4b]
+ S14	Sainte-Alice I ; II	1905 ; 1953 -1954	[C. 4b ; 6b]
+ S15	Saint-Albert I ; II	1909 ; 1930 -1931	[C. 4b ; 5b]
+ S16	Sainte-Élisabeth	1913 -1916	[C. 4b]
+ S17	Sainte-Suzanne	1926 -1928	[C. 5b]
▲ S18	Collège Roi Baudouin	après 1921 et avant 1931	[C. 5b]
▲ S19	Centre scolaire Sainte-Marie La Sagesse	1926	[C. 5b]
+ S20	Sainte-Thérèse d'Avila	1932	[C. 5b]
+ S21	Divin Sauveur	1935 -1963	[C. 5b]
▲ S22	Institut Saint-Dominique	1938	[C. 5b]
▲ S23	<i>Boodschap Instituut</i> (ancienne "Retraite du Sacré-Cœur")	1947	[C. 5b]
+ S24	Épiphanie	1974 -1984	[C. 6b]

LOCALISATION ACTUELLE DES ÉDIFICES RELIGIEUX CONSERVÉS À BRUXELLES

C6a

→ 2014

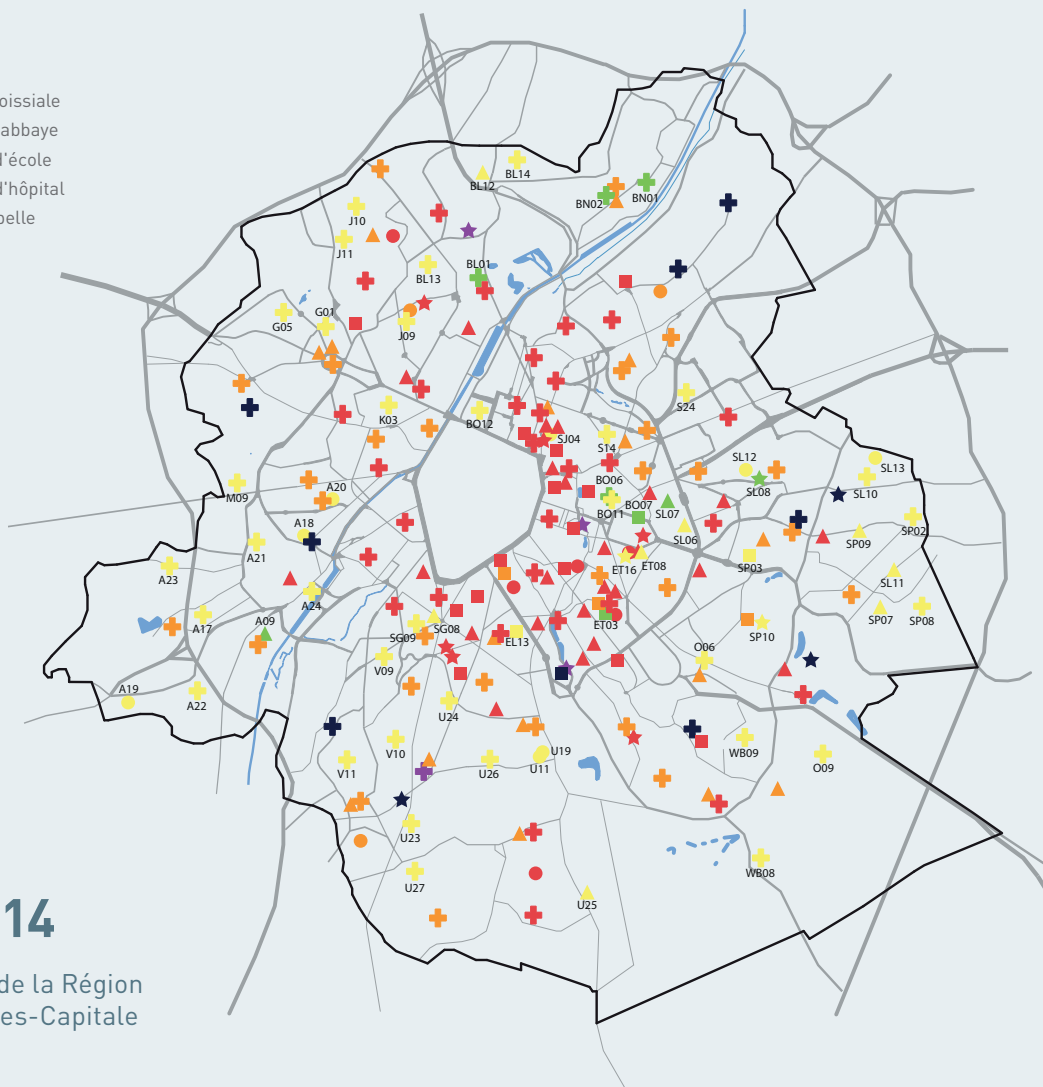
Centre de Bruxelles



LÉGENDES

- ✚ Église paroissiale
- Cloître ou abbaye
- ▲ Chapelle d'école
- Chapelle d'hôpital
- ★ Autre chapelle

- 1500
- 1790
- 1830
- 1914
- 1940
- 2014
- Réaffecté



C6b

→ 2014

Territoire de la Région
de Bruxelles-Capitale

SA BERCHEM-SAINTE-AGATHE

+ SA01	Sainte-Agathe I	1287 -1311	(C. 1b)
+ SA02	Sainte-Agathe II	1938	(C. 5b)

SG SAINT-GILLES

+ SG01	Saint-Gilles I ; II ; III	XIII ; 1595 -1756 ; 1866 -1876	(C. 1b ; 2b ; 4b)
★ SG02	Prison de Saint-Gilles	1878 -1884	(C. 4b)
■ SG03	Carmélites (Saint-Bernard)	1891	(C. 4b)
▲ SG04	Institut des Filles de Marie	1891	(C. 4b)
■ SG05	Établissement religieux du Cénacle	1899	(C. 4b)
▲ SG06	Institut Saint-Luc et Institut Saint-Jean-Baptiste de la Salle	1905 / 1952	(C. 4b)
+ SG07	Sainte-Alène	1938 -1972	(C. 5b)
▲ SG08	Institut des Filles de Marie	1965	(C. 5b)
+ SG09	Jésus-Travailleur	?	(C. 6b)

M MOLENBEEK-SAINTE-JEAN

+ M01	Saint-Jean-Baptiste I ; II ; III	XII ; 1593 -1597 ; 1834 -1836	(C. 1b ; 2b ; 3b)
★ M02	Saint-Jean	XV	(C. 1b)
+ M03	Sainte-Barbe	1869	(C. 4b)
▲ M04	<i>Sint-Albertschool</i>	c. 1900	(C. 4b)
+ M05	Saint-Remi	1907	(C. 4b)
+ M06	Saint-Charles-Borromée	1907	(C. 4b)
+ M07	Notre-Dame Médiatrice	1924	(C. 5b)
+ M08	Saint-Jean-Baptiste IV	1931 -1932	(C. 5b)
+ M09	Résurrection	1966	(C. 6b)

SJ SAINT-JOSSE-TEN-NOODE

★ SJ01	Saint-Josse I (★ Saint-Josse III ; IV)	1361, 1777 ; 1864 -1891	(C. 1b) (C. 2b ; 4b)
● SJ02	Léproserie II	1610	(C. 2b)
■ SJ03	Dames de la Persévérance	1840 (?)	(C. 4b)
● SJ04	Cliniques Saint-Etienne I	1851	(C. 4b)
+ SJ05	Gesù	1860 -65 / 1937 -39	(C. 4b)
▲ SJ06	Institut des Dames de Marie	1874	(C. 4b)
■ SJ07	Sœurs du Bon Secours (Oratorium)	1882	(C. 4b)
■ SJ08	Sainte-Julienne	1886	(C. 4b)
★ SJ09	Gesù (Résidence)	1890 -1897	(C. 4b)
▲ SJ10	Complexe Saint-Louis	dernier quart XIX / 1931	(C. 4b)
▲ SJ11	École des sœurs de Sainte-Julienne	1901	(C. 4b)
■ SJ12	Filles de Saint-François de Salle	1913	(C. 4b)

SL WOLUWE-SAINTE-LAMBERT

+ SL01	Saint-Lambert	XI	(C. 1b ; 4b)
★ SL02	Marie-la-Misérable	XIV	(C. 1b)
▲ SL03	<i>Heilige Vincentius a Paulo van het Koninklijk Instituut</i>	1878	(C. 4b)
+ SL04	Saint-Henri	1908 -1911	(C. 4b)
▲ SL05	Institut de la Providence	c. 1910	(C. 4b)
▲ SL06	Institut du Sacré-Cœur de Lindthout	1959	(C. 6b)
▲ SL07	Institut des Dames de Marie en Institut Supérieur de Pédagogie Galilée	1925	(C. 5b)
★ SL08	Sainte-Famille	1930	(C. 5b)
+ SL09	Sainte-Famille	1937	(C. 5b)
+ SL10	Notre-Dame de l'Assomption	1954	(C. 6b)
▲ SL11	<i>Mater-Dei-Instituut</i>	1957 (école)	(C. 6b)
● SL12	Centre gériatrique la Charrette	entre 1953 -1971	(C. 6b)
● SL13	Cliniques Universitaires Saint-Luc UCL Bruxelles	1965 -76	(C. 6b)

SP WOLUWE-SAINTE-PIERRE

+ SP01	Saint-Pierre I ; II (3 ^e église à cet emplacement)	XII (?) ; 1755 -1778	(C. 1b ; 2b)
+ SP02	Notre-Dame de Stockel ; II	XIV ; 1962	(C. 1b ; 6b)
■ SP03	Sœurs franciscaines	1932	(C. 5b)
+ SP04	Saint-Paul	1939 -1941	(C. 5b)
▲ SP05	Institut Don Bosco	École construite dans dans l'Interbellum ?	(C. 6b)
■ SP06	Notre-Dame des Grâces (Franciscains)	1940 -1949	(C. 5b)
▲ SP07	Sœurs du Bon-Pasteur	c. 1948	(C. 6b)
+ SP08	Sainte-Alix	1949	(C. 6b)
▲ SP09	Collège Don Bosco	après 1950	(C. 6b)
★ SP10	Ambassade du Saint-Siège	?	(C. 6b)

U UCCLE

+	U01	Saint-Pierre II ; III	XIII ; 1778 -1782	(C. 1b ; 2b)
★	U02	Notre-Dame de la Consolation II	XVI	(C. 1b)
★	U03	Notre-Dame de Bon-Secours II	XV	(C. 1b)
★	U04	Saint-Job (Carlool) I ; II (IV en 1911 depuis 1836)	XV ; 1620 -1630	(C. 1b ; 2b)
■	U05	Bœtendael	1467	(C. 1b)
■	U07	Sœurs de Notre-Dame	XIX	(C. 4b)
■	U08	Sœurs Auxiliatrices du Purgatoire I ou religieuses	entre 1932 et 1950	(C. 5b)
●	U09	Clinique Les Deux Alices	1885	(C. 4b)
●	U10	Clinique La Ramée - Clinique Fond'Roy	1907	(C. 4b)
●	U11	Clinique de l'Europe Sainte-Élisabeth	1980 -1990 (?)	(C. 4b)
▲	U12	Pensionnat des Dames de Marie	?	(C. 4b)
▲	U13	<i>Sint-Jozefschool</i>	?	(C. 4b)
▲	U14	<i>Sint-Paulusschool</i>	?	(C. 4b)
▲	U15	Collège Saint-Pierre	1906	(C. 4b)
★	U15	Petit chapelle du Collège Saint-Pierre	1938	(C. 5b)
+	U16	Sainte-Anne	1912	(C. 4b)
●	U17	Institut national des Invalides	Interbellum ?	(C. 6b)
▲	U18	Institut Montjoie	1927 -1928	(C. 5b)
●	U19	Maison de Repos et de Soins Nazareth (Ecole d'infirmières Sainte-Élisabeth), (1 ^{ère} chapelle en 1928)	1989 (vers)	(C. 5b)
+	U20	Notre-Dame du Rosaire	1937 -1938	(C. 5b)
+	U21	Saint-Joseph	1942 -1949	(C. 5b)
+	U22	Saint-Paul	1943	(C. 5b)
+	U23	Précieux-Sang	1950	(C. 6b)
+	U24	Sacré-Cœur	1954	(C. 6b)
▲	U25	Sœurs de Saint-Vincent de Paul	Après 1953 et avant 1971	(C. 6b)
+	U26	Saint-Marc	1968 -1970	(C. 6b)
+	U27	Notre-Dame de la Consolation III	1975	(C. 6b)

V FOREST

■	V01	Notre-Dame	XIV -1447	(C. 1b)
+	V02	Saint-Denis II	XIII	(C. 1b)
+	V04	Saint-Antoine de Padoue	début XIX	(C. 2b)
■	V06	Barnabites	1905 -1906	(C. 4b)
★	V07	Prison de Forest	1910	(C. 4b)
+	V08	Saint-Augustin	1928 -1935	(C. 5b)
+	V09	Sainte-Marie-Mère-de-Dieu	1949	(C. 6b)
+	V10	Saint-Pie X	1967	(C. 6b)
+	V11	Saint-Curé d'Ars	1960	(C. 6b)

WB WATERMAEL BOITSFORT

+	WB01	Saint-Clément	X	(C. 1b)
★	WB02	Saint-Hubert I ; III	XIII ; 1720 -1723	(C. 1b)
+	WB03	Saint-Hubert IV (Sainte-Philomène)	1827 -1833	(C. 4b)
■	WB04	Religieuses de l'Eucharistie	1870 -1884	(C. 4b)
+	WB05	Saint-Hubert V	1924 -1939	(C. 4b)
+	WB06	Sainte-Croix de la Futaie	Interbellum	(C. 5b)
▲	WB06	Institut de l'Assomption (actuelle <i>Sint-Jozefschool</i>)	? (1929)	(C. 5b)
▲	WB07	Collège Saint-Hubert	1953	(C. 5b)
+	WB08	Notre-Dame-Reine des Cieux	1956	(C. 6b)
+	WB09	Notre-Dame du Perpétuel Secours II	1967 -1969	(C. 6b)

COLOPHON

COMITÉ DE RÉDACTION

Jean-Marc Basy, Stéphane Demeter,
Paula Dumont, Murielle Leseque,
Cecilia Paredes, Brigitte Vander Bruggen
et Anne-Sophie Walazyc.

RÉDACTION FINALE EN FRANÇAIS

Stéphane Demeter

RÉDACTION FINALE EN NÉERLANDAIS

Paula Dumont

SECRETARIAT DE RÉDACTION

Murielle Leseque

COORDINATION DE L'ICONOGRAPHIE

Cecilia Paredes

COORDINATION DU DOSSIER

Stéphane Demeter

AUTEURS / COLLABORATION RÉDACTIONNELLE

Thomas Coomans, Olivia Bassem,
Johan Bellaert, Jérôme Bertrand,
Céline Cheron, Stéphane Demeter,
Paula Dumont, Diane Gustin,
Marianne Hiernaux, Reinout Labberton,
Harry Lelièvre, Marie-Noëlle Martou,
Marc Meganck, Muriel Muret,
Sven Stercken, Stephan Van Bellingen,
Steven Van Bocxlaer, Johan Van Dessel,
Valérie Vermandel, Eva Weyns.

TRADUCTION

Gitracom, Data Translations Int.

RELECTURE

Martine Maillard et le comité de rédaction.

GRAPHISME

The Crew Communication

IMPRESSION

Dereume Printing

DIFFUSION ET GESTION DES ABONNEMENTS

Cindy De Brandt,
Brigitte Vander Bruggen.
bpeb@sprb.irisnet.be

REMERCIEMENTS

Philippe Charlier, Emanuelle de Sart,
Farba Diop, Manja Vanhaelen.

ÉDITEUR RESPONSABLE

Arlette Verkruyssen, directeur général
de Bruxelles Développement urbain de la
Région de Bruxelles-Capitale, CCN
– rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles.

Les articles sont publiés sous la
responsabilité de leur auteur. Tout droit
de reproduction, traduction et adaptation
réservé.

CONTACT

Direction des Monuments et des Sites-
Cellule Sensibilisation
CCN – rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles.
<http://www.monument.irisnet.be>
aatl.monuments@sprb.irisnet.be

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Malgré tout le soin apporté à la
recherche des ayants droit, les éventuels
bénéficiaires n'ayant pas été contactés
sont priés de se manifester auprès de la
Direction des Monuments et des Sites
de la Région de Bruxelles-Capitale.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AAM – Archives d'Architecture Moderne
ARB – Académie royale de Belgique
AVB – Archives de la Ville de Bruxelles
CDBDU – Centre de Documentation de
Bruxelles Développement urbain
DMS – Direction des Monuments
et des Sites
KBR – Bibliothèque royale de Belgique
KIK-IRPA – Koninklijk Instituut voor
het Kunstpatrimonium / Institut royal
du Patrimoine artistique
MRAH – Musées Royaux d'Art et d'Histoire
SPRB – Service public régional de
Bruxelles

ISSN

2034-578X

DÉPÔT LÉGAL

D/2014/6860/027

Dit tijdschrift verschijnt ook
in het Nederlands onder de titel
«Erfgoed Brussel».